

Documents pour la classe



Institut pédagogique national (France). Documents pour la classe. 1959/04/02.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.
- **4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.
- 5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.
- 6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.
- 7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter

utilisationcommerciale@bnf.fr.

DOCUMENTS POUR LA CLASSE

moyens audio-visuels

BIMENSUEL)

Nº 52

2 avril 1959

Un concours utile et agréable.

- Concours de photographies de Documents pour la classe.

elistoire.

Croissance de Paris.

La noblesse au XVI e siècle.

odographie.

A Aspects de la Sibérie.

ioëcitation.

« Entends chanter la

snant.

» « Le mariage du paq pillon ».

porogrammes des émiscissions de Radio et de Téléexvision scolaires du 17 au 1924 avril 1959,

PRIX : 70 F

DAGOGIQUE
AATIONAL
RUE D'ULM — PARIS

QUE la photographie soit, parmi d'autres, un document pédagogique, les lecteurs de cette revue le savent bien. Non le seul, mais un des plus utiles, des plus convaincants, des plus faciles à utiliser.

Nous nous efforçons, dans chacun de nos numéros, de donner ici — sur des thèmes qui se rattachent toujours aux programmes, sans pour autant les recopier, ce qui reviendrait à faire la leçon à la place du maître — la reproduction de documents photographiques que nous avons attentivement sélectionnés parmi les collections établies par des professionnels.

Nous croyons ainsi contribuer à la pratique d'une pédagogie vivante et active par l'incessant recours à l'observation que suggèrent nos pages d'illustrations.

Mais il n'y a pas que les photographies produites par les photographes de métier.

Tout le monde aujourd'hui s'adonne plus ou moins à cet art.

Pourquoi nos lecteurs ne chercheraient-ils pas à ajouter aux clichés qu'ils destinent à l'album des souvenirs personnels, d'autres clichés, qui prendraient place dans la photothèque de leur classe? Pourquoi les professeurs, les instituteurs, les élèves-maîtres ne se consacreraient-ils pas, eux aussi, à la quête de documents susceptibles de soutenir ou illustrer leur enseignement de la géographie ou de l'histoire ou leurs leçons de choses, participer à une modeste initiation esthétique, fournir le thème d'exercices de langage, d'élocution, de rédaction?...

Vous le voyez, le domaine que nous vous offrons de prospecter est vaste : le jury, où les enseignants sont représentés en majorité, ne fixe d'autre limite à votre initiative ou à votre imagination que celle-ci : vous accompagnerez le document que vous nous ferez parvenir d'un commentaire indiquant comment vous l'utiliserez et dans quelle classe.

Car nous pensons que personne mieux que les usagers eux-mêmes ne sait reconnaître l'image qui présente un intérêt pédagogique et dire quel parti on peut en tirer.

A vos objectifs donc! Indépendamment de l'espoir, toujours agréable, de gagner un prix intéressant, nous sommes assurés que votre participation à notre concours sera pour vous une source de joie : tant il est vrai que l'on ne connaît et goûte pleinement que ce que l'on a soi-même réalisé. Et si vous finissez par préférer vos propres photographies aux nôtres, nous oserons penser que nous avons fait, pour vous, une œuvre tout à la fois utile et agréable.

Le Comité de rédaction.

A nos lecteurs.

Concours de photographies de "Documents pour la classe"

Règlement

ARTICLE PREMIER

La revue Documents pour la classe, moyens audio-visuels, organise un concours de photographies destinées à l'enseignement du 1er degré, et choisies en fonction de leur intérêt pédagogique.

ARTICLE 2

Ce concours est ouvert aux membres de l'enseignement public du 1er degré, ainsi qu'aux élèves des écoles normales d'instituteurs et d'institutrices.

ARTICLE 3

Chaque concurrent devra présenter (en se conformant aux dispositions de l'article 5 ci-dessous) :
— soit des épreuves sur papier, noir et blanc, format 13 × 18 ;

- soit des diapositives en couleurs.

Chaque document sera obligatoirement accompagné d'un commentaire indiquant comment il peut être utilisé dans une classe.

Photographie et commentaire seront également pris en considération par le jury pour l'établissement du classement.

ARTICLE 4

Chaque participant peut adresser un ou plusieurs documents — sur le même sujet, ou sur des sujets différents — dans chacune des catégories.

Toutefois, seul le meilleur envoi d'un même concurrent sera récompensé.

ARTICLE 5

Les participants devront faire parvenir leur envoi à la revue :

Documents pour la Classe (Concours de photographies) 29, rue d'Ulm, Paris (5°)

avant le 30 novembre 1959, en utilisant obligatoirement les fiches 1 et 2 insérées dans la revue à cet effet (1).

ARTICLE 6

Le jury est composé des représentants :

- du Comité de rédaction de la revue :
- du Service audio-visuel de l'I. P. N.;
- de la Documentation française;
- du Centre international et Comité français ai de la Photographie et du Cinéma ;
- du Ciné-Photo-Club de l'Éducation natio- -o nale.

Il établira le classement final.

Il tranchera tous les cas litigieux qui n'auraient pas été prévus par le présent règlement.

Les décisions seront sans appel.

ARTICLE 7

Le classement établi par le jury sera publié si dans la revue Documents pour la classe.

ARTICLE 8

Les épreuves en noir et blanc — soumises au ma jury — resteront la propriété de la revue ; il en no sera de même pour les diapositives dont les auteurs n'auront pas expressément demandé le si renvoi. (Voir formule Annexe I.)

ARTICLE 9

La revue se réserve le droit de reproduire dans an ses pages tout document présenté.

ARTICLE 10

La participation à ce concours implique l'accep-quation de ce règlement.

Prix

(en bons d'achat de matériel photographique ou cinématographique).

[er	prix:	Bon	d'achat d'une	valeur de	75 000	F
	prix:			-	50 000	F
3e	prix:	3 19	- Minney	-	20 000	F
4e	prix:			_	10 000	F
5e	prix:			-	5 000	F
6e au 10e	prix:			_	3 000	F
He au 20e	prix:			_	2 000	F
21e au 100e	prix:	Un a	abonnement g	gratuit à	Document	ts
		bou	r la Classe			

⁽¹⁾ On trouvera ces fiches en page 32 du présent numéro.

Entends chanter la caille.

Conseils pour la diction.

Dire ce « mince » (1) poème très naturellement, très simplement.

La voix, au début, se fait confidentielle, pour ne pas interrompre le chant de la caille : elle est comme chargée de silence, pour que, seule, soit entendue la caille.

Mais, petit à petit, la voix s'affirme, devient chaleureuse, parfois mystérieuse, pour, enfin, au terme d'un « crescendo », s'épanouir dans les derniers vers : alors, pleine, joyeuse et confiante, elle chante l'espoir que symbolise l'aurore.

VERS | ET 2:

La voix est discrète, comme l'est la nuit : il ne faut pas déranger, troubler la caille par des éclats intempestifs.

Adopter un ton très intime, mais souriant : c'est un plaisir, pour qui aime la campagne et ses hôtes, que d'entendre la caille « une heure après minuit ».

VERS 3 ET 4:

Un ton au-dessus, en appuyant avec chaleur sur « belle » et « foins ».

VERS 5, 6, 7 ET 8:

En enchaînant, sans donner l'impression que la voix fait une pause, bien qu'elle ralentisse, à dessein, pour « lune », « romarin », « eau », et « noir ».

Laisser planer une impression de mystère, lorsque la voix appuie sur « brin de lune » et « voir dans le noir ».

VERS 9 ET 10:

D'une voix plus sonore, avec une sorte d'exaltation. Appuyer sur « espoir » et surtout laisser éclater « aurore ».

(1) C'est ainsi que l'auteur qualifie son poème.

1. Entends chanter la caille/

- 2. Une heure après minuit;//
- 8 3. La belle a fait son nid
- 4. Au milieu des foins bleus.//
- 5. Avec des brins de lune,/
- 6. Des fleurs de romarin,/
- 7. Avec des perles d'eau,/
- 8 8. Pour y voir dans le noir,/
- 9. Avec tout plein d'espoir
- 0110. En attendant l'aurore.//

Guy de la Mothe, AU CABARET DES OISEAUX.

Enregistré par Magali de Vendeuil de la Comédie-Française sur disque "Chant et Poésie", répertoire de la Radio scolaire nº 190 E 825.

Code de prononciation et de respiration :

/ Pause courte ;

// Pause longue;

-: liaison.

Pour un commentaire du texte...

Présentation du texte.

L'auteur.

Guy de la Mothe est un écrivain contemporain né en 1903, dans un village tourangeau, Preuilly-sur-Claise (département d'Indre-et-Loire); le poète y a conservé la maison familiale où il se plaît à revenir, aussi souvent que cela lui est possible.

Sens.

Une caille dans les foins! Qui peut s'intéresser à elle, sinon... le chasseur ou... le poète pour qui la nature, dans ses moindres détails, est source d'inspiration?

Guy de la Mothe, poète campagnard, amoureux de la nature, a vu souvent la caille s'élever au-dessus des foins ; il s'est arrêté, s'est baissé, pour regarder avec attention et admirer le nid douillet, blotti au creux des champs. Il le connaît bien, ce bel oiseau tout rond. Aussi peut-il chanter la caille avec délicatesse, émotion et enthousiasme.

Son poème, comme il nous l'a écrit, « est né à la campagne, un soir d'été, la nuit. Tard, une caille chantait dans les foins... ».

• Étude du poème.

Mots et expressions.

Entends: pour le poète, le chant de la caille, ce soir-là, est riche de sens : il ne suffit pas de l'écouter ; il faut encore le comprendre : la nuit est là ; mais la caille attend l'aurore.

La caille: c'est le plus gentil des gibiers, comme le dit la chanson : « la caille, la tourterelle et la jolie perdrix ... ».

Oiseau migrateur, elle arrive au printemps; peu farouche, elle se fixe près des habitations, dans les luzernes, les prés, les blés.

Chanter: le chant de la caille est un peu monotone : « paie tes dettes... paie tes dettes ».

Une heure après minuit: la caille aime la nuit; elle

piète surtout au crépuscule.

Les foins bleus: il est certes des herbes séchées teintées de bleu; mais cette remarque n'explique pas « bleus ». Il est plus vraisemblable et plus poétique de dire que les foins, comme toute chose, prennent une teinte bleuâtre à la lueur blafarde de la lune.

Brins de lune: ne pensons pas aux brins séchés, arrachés aux « crachats de lune » ou à ces nénuphars blancs qu'on appelle « lunes d'eau ». Avec le poète, penchons-nous sur les foins : au nid de la caille, la lune accroche quelques taches d'une pâle lumière.

Perles d'eau: la rosée du soir dépose des gouttelettes sur les herbes, sur les foins, sur le sol. Et ces gouttelettes, lorsque la lune luit, semblent être des perles à l'éclat incertain.

Avec tout plein d'espoir: la caille s'est ingéniée à bâtir son nid, brin par brin, avec infiniment de soin et de tendresse; ce nid qui abritera ses amours et verra la naissance des cailleteaux.

Intérêt du poème.

« Grand ami des oiseaux, Guy de la Mothe, écrit un critique, leur doit sa grâce poétique, sa légèreté volatile, cet amour des sortilèges qui transparaît dans le moindre de ses vers.»

Guy de la Mothe, à l'aide de petites touches, brosse

magistralement un pittoresque tableau champêtre : la nuit, un nid, une caille, la lune, l'espoir de la lumière.

Les mots sont très simples, mais s'allient avec bonheur : « foins bleus », « brins de lune » ; précieuses trouvailles que ces mariages de mots qui ne semblent

pas être faits pour être accouplés.

L'amour que le poète porte à la campagne transparaît dans chaque vers : cet amour, tout d'abord contenu, s'exalte pour s'affirmer en un cri vibrant d'allégresse et d'espoir. Car, aux simples notations colorées et évocatrices, « s'ajoute l'idée (et nous citons encore le poète) qu'il ne faut jamais perdre espoir ni courage, même quand tout est sombre autour de nous ».

On appréciera le charme musical de ces courts distiques. Pas ou peu de rimes. A peine peut-on même. pour « lune » et « bleues », « eau » et « aurore », parler d'assonances; et cependant une mystérieuse unité sonore est atteinte ; l'oreille saisit une délicate harmonie, née de la grâce des « e » muets (caille, belle, lune, aurore), du jeu répété des consonnes «1» et «r», de la dispersion subtile de la même note (milieu, bleu, foin, brin, romarin, plein, voir, noir, espoir).

Pour lire -

CHANSON

J'ai trois amis parmi l'été La tourterelle et la cigale Une fleur douce à embrasser. Une fleur pâle qui regarde Me dit bonjour avec ses yeux Couleur de mer couleur de lait. La tourterelle est amoureuse Elle a au col un bracelet De folle avoine et de bleuet Mais la cigale ne sait faire Que pilonner de la lumière A qui mieux mieux dans les noyers.

Guy de la MOTHE.

UN POÈME CHINOIS

A deux volent les hirondelles A deux se posent sur les toits A deux elles gardent leurs nids A deux nourrissent leurs petits A deux sont venues à l'automne A deux s'enfuiront au printemps A deux franchissent la Mer Jaune A deux reviendront l'an prochain. Pourquoi me quittes-tu la belle Pour retourner chez tes parents? Je te voudrais mon hirondelle A moi pour toutes les saisons.

HOUANG FOU KOUE (vers 1250).

A L'ALOUETTE

Sitôt que tu es arrosée Au point du jour, de la rosée Tu fais en l'air mille discours; En l'air des ailes tu frétilles Et pendue au ciel tu babilles Et contes au vent tes amours.

Pierre de RONSARD.

Croissance de Paris

• Place dans les programmes.

Voici un sujet qui, en classe de Fin d'études, pourra être exploité:

- en Histoire : les principaux événements de l'histoire nationale ont influé sur la formation de Paris et y ont laissé des traces encore visibles (voies, édifices) ;
- en Géographie : les villes et les capitales sont des phénomènes importants inscrits dans les programmes ;
- en Instruction civique : la formation de Paris fait mieux ressortir le rôle de la capitale dans notre pays.

Nos intentions.

En général, nous choisissons les thèmes de nos fiches pédagogiques en relation avec les programmes de radio et de télévision scolaires. Aujourd'hui, c'est un film: CROISSANCE DE PARIS, distribué par la Cinémathèque de l'Enseignement public, que nous avons choisi comme point de départ pour présenter les documents que l'on trouvera ci-après. Ces documents complètent le livret d'accompagnement que les utilisateurs trouveront joint à la copie du film, et qui en contient le découpage complet. Néanmoins, nous avons cru utile de donner à nos lecteurs, qu'ils utilisent ou non la projection animée, un résumé assez détaillé de ce film, qui constitue l'un des plans possibles pour une leçon sur l'extension de Paris.

• Documentation.

Livres et revues.

Pour le maître:

Héron de Villefosse (René) : Histoire de Paris, Union Bibliophile de France, 1950.

Hillairet (Jacques): Connaissance du vieux Paris, Club Français du livre, 1956.

Charensol (G.): LE LIVRE DE PARIS (245 photos), Éd. Flam-

marion (1 800 F).

I Demangeon (A.): Paris, la ville et sa banlieue, Éd. Bourrelier, 1949 (150 F, épuisé).

Wilhelm (J.): Paris EN Couleurs (32 illustrations), Éd. Nathan, 1958 (920 F).

I Lacretelle (Jacques de): Paris. Collection « Les Albums des

Guides bleus , Hachette (1 250 F).

PARIS, 2 000 ANS D'HISTOIRE. Collection @ Documentation

française illustrée », Ed. Documentation Française.

REGARDS NEUFS SUR PARIS. Collection « Peuple et Culture », n° 7, Éd. du Seuil, 1952 (500 F).

La ville. Documents pour la classe, nº 46, du 18 décembre 1958.

Pour l'élève :

Collection Bibliothèque de Travail (Éd. de l'École moderne, Cannes).

nº 127: ANNIE, LA PARISIENNE. nº 194: LES POMPIERS DE PARIS. nº 349: LES MONUMENTS DE PARIS.

Films animés

(Distribués par la Cinémathèque de l'Enseignement public.)
BALLADE PARISIENNE, 23 mn sonore.
PARIS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI, 23 mn sonore.
CROISSANCE DE PARIS, 22 mn sonore.
Voir analyse ci-après (page 7).

Films fixes.

PARIS, 20 SIÈCLES D'HISTOIRE (5 bobines de 45 vues environ chacune).

Photos ou dessins, en noir et blanc, avec sous-titres. Éd. E. N. E., nos 3131, 3132, 3133, 3134, 3135.

LE BIMILLÉNAIRE DE PARIS (32 vues).

Noir et blanc, avec sous-titres. Éd. Fixus-Films, nº 1010.

L'ARCHITECTURE (URBANISME).

Photos en noir et blanc, avec sous-titres et notice. Éditions filmées, nº 952.

PARIS (34 vues). Couleur, avec notice. Edita Films, nº 1524.

Disques.

Autour du thème : évocation de Paris.

Musique:

Janequin: Les cris de Paris. Int. par l'ensemble vocal du Théâtre des Champs-Élysées, dir. J.-P. Kreder. Édit. Ducretet-Thomson 255 C 014, 33 t., 25 cm, médium-play (durée 6 minutes).

Gershwin: Un Américain a Paris. Int. par l'Orchestre Philharmonic de New-York, dir. par A. Kostelanetz. Édit. Philips A 01 293 L, 33 t., 30 cm, artistique (durée 14 minutes).

Littérature:

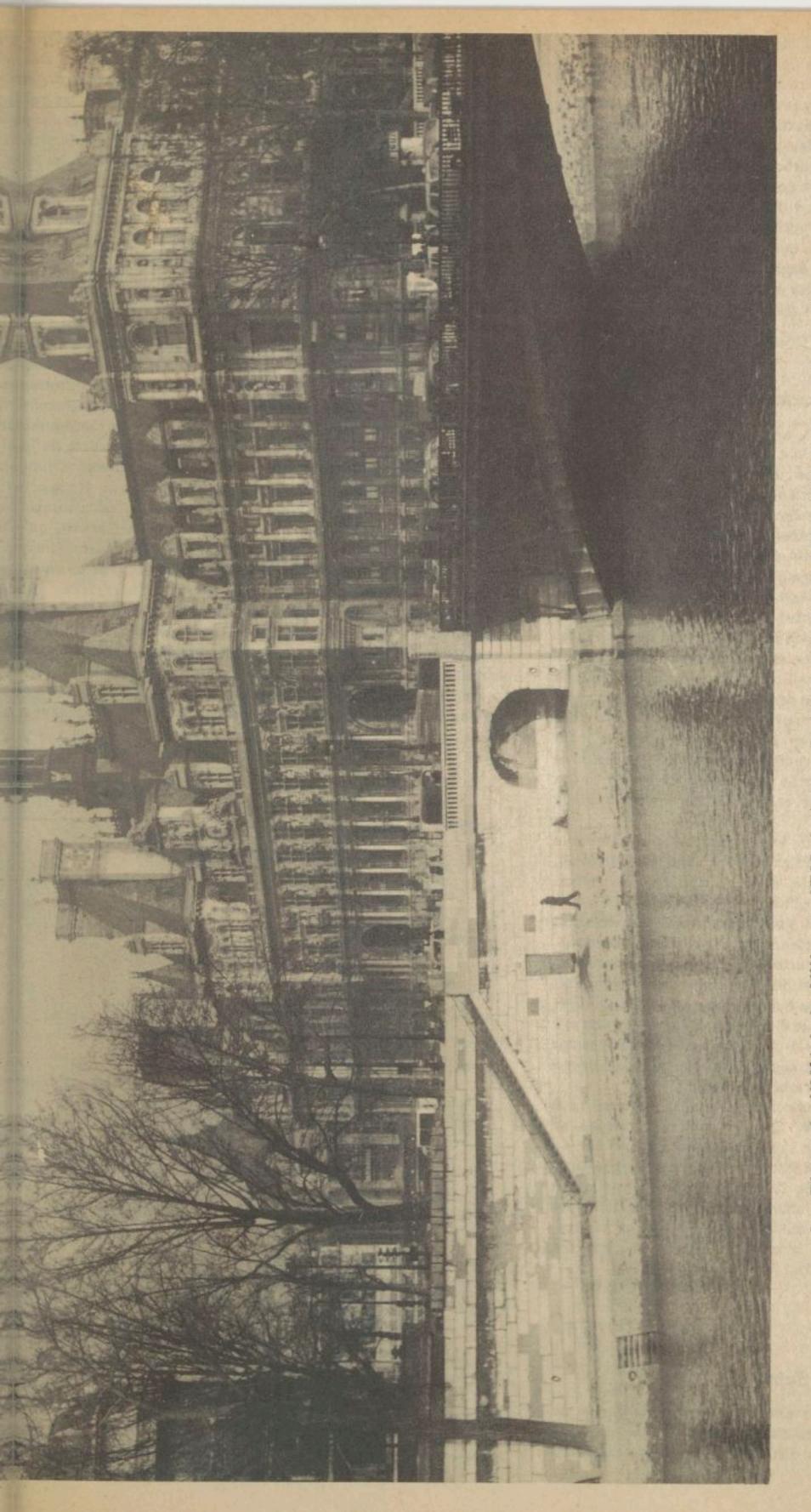
Marot: Dedans Paris. Int. par J. Fabbri. « Trésor de la Poésie Lyrique Française »: Renaissance. Édit. Hachette « L'Encyclopédie sonore » 320 E 811, 33 t., 30 cm, artistique.

Péguy: SINGULIER PEUPLE DE PARIS. Int. par G. Le Roy. Édit. Lumen LD 1-201, 33 t., 17 cm, artistique.

Histoire:

1848 A PARIS. Edit. Pathé « Documents sonores » 45 G 505, 45 t., longue durée, médium.





Savonnet). Ville en 1760 (peinture de Raguenet) et en 1959 (Cliché J.-G. La Place de l'Hôtel de

La première municipalité de Paris apparaît au XIII^e siècle. En 1357, elle occupe la Maison aux Piliers, sur la place de Grève, actuellement place de l'Hôtel de Ville. Sous François I^{er}, la Maison aux Piliers tombant en ruines, la construction d'un Hôtel de Ville plus important est décidée: la première pierre est posée en 1533, l'édifice complètement terminé sous Henri IV.

Le 24 mai 1871, durant la répression de la Commune, les bâtiments municipaux sont incendiés par les « Fédérés ».

De 1874 à 1882, on procède à leur reconstruction et à de vastes agrandissements (surface totale : 14 000 m²).

Comparer ces deux documents: la façade actuelle de l'Hôtelde Ville est inspirée de l'ancienne façade Renaissance; l'extension des bâtiments a amené la disparition d'un important groupe de maisons. Les quais ont été aménagés: de nombreuses barques témoignent de l'intense trafic batelier qu'a toujours connu la Seine. Derrière l'Hôtel de Ville, l'église Saint-Jean-en-Grève, détruite pendant la Révolution.

siècle, l'obélisque d'ardoise du quinzième, la tour ronde et nue du donjon, la tour carrée et brodée de l'église, le grand, le petit, le massif, l'aérien. Le regard se perdait longtemps à toute profondeur dans ce labyrinthe, où il n'y avait rien qui n'eût son originalité, sa raison, son génie, sa beauté, rien qui ne vînt de l'art, depuis la moindre maison à devanture peinte et sculptée, à charpente extérieure, à porte surbaissée, à étages en surplomb, jusqu'au royal Louvre qui avait alors une colonnade de tours. Mais voici les principales masses qu'on distinguait lorsque l'œil commençait à se faire à ce tumulte d'édifices. D'abord, la Cité. L'Ile de la Cité qui, à travers son fatras, a quelquefois des bonnes fortunes de style... Ici, cette tour de la Sainte-Chapelle était la flèche la plus hardie, la plus ouvrée, la plus menuisée, la plus déchiquetée qui ait jamais laissé voir le ciel à travers son cône de dentelle.

Victor Hugo, NOTRE-DAME DE PARIS.

La circulation.

A circulation est difficile. En a-t-il jamais été autrement? Avant la Révolution, il n'y avait de trottoirs que dans trois rues de Paris : la rue de l'Odéon, aménagée en 1781 pendant la construction du théâtre, les rues Louvois et Le Peletier. A partir du Consulat, sous l'influence d'émigrés qui avaient vécu à Londres, quelques rues reçurent des trottoirs, comme la rue du Mont-Blanc, qui est notre Chaussée-d'Antin. Mais ils déplaisaient aux propriétaires qui avaient la charge de les entretenir, et ils étaient condamnés par les ingénieurs comme gênants pour le service hydraulique et pour l'écoulement des eaux ménagères. Le préfet Frochot peut encore écrire en 1819 : « La capitale de la France, ornée de monuments admirables et qui possède tant d'établissements utiles, n'offre à ceux qui la parcourent à pied qu'une voie excessivement pénible, ou même dangereuse, et qui semble avoir été exclusivement destinée au mouvement des voitures. On s'est borné à établir, dans un petit nombre de rues, de largeur suffisante, des trottoirs surélevés, revêtus de pavés ordinaires. Fréquemment interrompus à l'entrée des portes cochères, ils ne présentent qu'une suite longue et pénible de descentes et de montées.»

De cette difficulté est venue la vogue des passages, comme le passage Delorme entre la rue Saint-Honoré et la rue de Rivoli, supprimé à la fin du XIX^e siècle, et le passage des Panoramas, élégant alors et si morne aujourd'hui.

L'éclairage des rues était assuré par des lanternes à huile, dites réverbères, suspendues à une potence par une corde et une poulie. Il y en avait 4 200 en 1802. Le nettoyage, l'arrosage étaient misérables. Le pavé, fait de gros blocs de grès, était dans le plus misérable état. Napoléon écrivait de Schoenbrunn à Fouché en 1809: « Si vous avez la présomption que l'ingénieur du pavé de Paris soit un voleur, faites-le arrêter sur-le-champ; car depuis longtemps je pense qu'il y a des dilapidations dans cette partie, et j'ai fort à cœur de donner de grands et de sévères exemples. »

Il y avait un ruisseau au milieu de chaque rue, filet d'eau en temps ordinaire, torrent par l'orage. On passait alors, comme au XVIIIe siècle, moyennant péage, sur une planche posée par un Savoyard. Ce système durait encore en 1830. Les longues gargouilles qui déversaient l'eau des toits au milieu de la rue furent interdites en l'an XI, mais seulement dans les constructions nouvelles. La Révolution avait établi un numérotage par section. Le numérotage par rue, selon la méthode actuelle, fut prescrit par un décret du 4 février 1805.

Henri Bidou, PARIS (Gallimard, 1937.)

La Seine.

LA Seine s'ennuie ; du moins elle en a bien l'air. Quand on compare ses mornes aspects d'aujourd'hui à ceux que nous montrent les vieilles estampes d'autrefois, on excuse sa mélan-

colie : elle boude de se sentir dédaignée ; elle s'attriste de se se croire inutile. Jadis elle était si bien mêlée, jour et nuit, à la villy si turbulente de notre capitale qu'un chroniqueur pouvait écrire enin « Celui qui raconterait l'histoire du fleuve pendant les seizusiez premiers siècles de la monarchie française serait bien près d'avoilovs fait l'histoire de Paris ». C'est qu'alors elle était la grande artèmestre de la ville, son aorte ascendante et descendante, sa santé, sa joie loi sa gloire, sa nourricière. Quel fourmillement, quelle agitationoiss sur ses flots et sur ses rives ! Des milliers de tableaux ou de grang ! vures nous en évoquent le souvenir aboli : un va-et-vient incessor sant de bateaux de tout genre et de tout tonnage, chalandsabna péniches, toues, flûtes, besognes, margotats, chargés de blé, deb de charbon, de futailles, de pierres de taille, de pommes, voirmios d'étoffes de laine ou de soieries lyonnaises ; des barques et desb 3 bachots, aussi nombreux que les passants au perron du Palaisrials Royal, font navette ininterrompue entre le Louvre et les Quatresus Nations ; les longs trains de bois, arrivant des forêts du Morvannev passent lentement sous les ponts, dirigés par un seul flotteursus jambes nues, veste à l'épaule, gaffe en mains, chantant un refraitient monotone au cours de l'eau qui l'entraîne vers la Grenouillèrenéll ou l'île aux Cygnes ; et cela dure ainsi depuis 1549, date où Jeansel Rouvet a créé, d'un coup de génie, ce merveilleusement simpleique procédé de navigation. Il y a les coches d'eau de Mantes, deb Soissons, d'Auxerre, de Meaux, de Montereau, où s'entassemnez joyeusement les passagers ; il y a le bateau de Corbeil, qu'ono'u appelle le « Corbillard », et dont la lenteur est si proverbiale queup le nom du bachot passe, par analogie d'allure, au char des mortsatro plaisanterie datant du XVIe siècle. Sur toutes les berges, ce ne sonnoz que coltineurs qui chargent les bateaux, débardeurs qui less déchargent, tireurs qui dépècent les trains de bois, dérouleurs quup a roulent les tonneaux, déchireurs qui mettent en pièces les vieuxusi chalands (...)

La pauvre Seine coule maintenant silencieuse et rebutée en con lit de quais, jadis si glorieux, auquel elle devait d'être le plus néces saire et le plus réputé des fleuves.

G. Lenôtre,
PARIS ET SES FANTOMES. .2
(Grasset.)

Quelques chiffres.

♦ LA POPULATION DE PARIS

- 1329 : 290 000 habitants;
- 1851 · 500 000
- 1651 : 500 000 —
- 1801 : 548 000 —
- 1851 : 1 053 000 —
- 1900 : 2 714 000 —
- 1936 : 2 830 000 —
- 1941 : 2 295 300 —
- 1958 : 2 983 000 - 1959 : 3 020 000

Signalons que la population de Paris a augmenté très sensiblement depuis 1954 (11 % en quatre ans) et que le département de la Seine compte actuellement 5 610 000 ressortissants, soit 1/8 de la population française.

♦ LES TRANSPORTS EN COMMUN

Métro:

- un réseau de 167 km (lignes souterraines et aériennes);
 - 2 800 voitures environ;
 - 3 820 000 voyageurs par jour, en semaine.

Autobus desservant Paris, petite et grande banlieue:

- un réseau de 1 500 km;
- 2 800 voitures environ;
- 2 650 000 voyageurs par jour, en semaine.

Les égouts.

- avant Haussmann: 107 km;
- 1865: 750 km;
- 1958: 1 980 km.

Le film

Buts

Montrer comment s'est formée une des plus grandes agglomérations humaines, à partir d'un noyau initial qui s'est développé concentriquement.

Essayer de mettre en lumière les causes géographiques, historiques, sociales de cet accroissement.

N'utiliser que des documents d'époque, sans aucune reconstitution arbitraire.

Donner, pour le cours de Géographie générale, un exemple concret de formation d'une grande ville. Permettre aux jeunes Français de mieux « réaliser » l'évolution de leur capitale, aux jeunes étrangers de mieux connaître, par son histoire, une des cités les plus célèbres du monde.

Analyse

Une île de la Seine et un croquis situent Lutèce dont le contraste avec l'immense ville actuelle est souligné par quelques plans significatifs.

La ville a grandi de façon concentrique autour du noyau primitif : l'île de la Cité évoquée dans son aspect actuel. Un schéma animé donne les diverses enceintes du ler au XXe siècle.

Les causes de cette croissance, géographiques et historiques, sont situées par l'image ou le schéma : la convergence des routes, les facilités de défense, de ravitaillement, l'œuvre des rois capétiens, rassembleurs de terre.

LA VILLE GALLO-ROMAINE

Le soubassement de l'autel élevé par les « Nautes » à Jupiter, retrouvé sous Notre-Dame, nous rappelle, avec le navire devenu la figure essentielle des armes de Paris, que la première activité de la ville fut la batellerie. Peu de monuments subsistent, si ce n'est les arènes et les thermes érigés sur les pentes de la future Montagne Sainte-Geneviève.

LE MOYEN AGE

Le plan de Georges Braun, bien que datant de 1830, nous donne une idée exacte du Paris médiéval, demeuré intact à cette époque, et divisé en trois parties :

- la Cité avec le Palais et Notre-Dame,
- La rive gauche, devenue le quartier latin, domaine des couvents et des collèges.
 - la rive droite, domaine des marchands.

D'importants vestiges, visibles rue des Jardins, rappellent la q première enceinte fortifiée donnée à la ville par Philippe-Auguste p qu'une miniature de Fouquet évoque.

Cent cinquante ans plus tard, la ville s'est étendue sur la rive b droite et une seconde enceinte devient nécessaire, que Charles V fera ériger durant la guerre de cent ans. Cette enceinte va du nouveau Louvre (peinture du XVe siècle) à l'ouest, à la Bastille (gravure du XVIIe) à l'est.

De beaux monuments voient le jour durant cette période : le 9 Palais, la Sainte Chapelle (miniature), Notre-Dame, des collèges. Les rues sont animées, particulièrement les ponts de la Seine (miniature). Une très vieille maison que la caméra a saisie, datant de 1300, subsiste encore, 3, rue Volta.

RENAISSANCE ET TEMPS MODERNES

La ville prend un aspect nouveau. Elle se transforme. Le Louvre, ainsi qu'en témoigne une gravure d'Israël Silvestre, s'agrandit. Pierre Lescot construit une aile et Jean Goujon y apporte son talent de sculpteur (nombreux plans).

Les remparts s'étendent vers l'ouest, jusqu'à la porte dite de la conférence (travelling).

Henri IV, dont on voit l'entrée à Paris à la fin des guerres de religion, fait achever le Pont-Neuf, crée des places régulières (vues de la Place Dauphine et de la Place Royale). De beaux hôtels (Carnavalet par exemple) s'élèvent dans le quartier du Marais.

Le règne de Louis XIV voit le triomphe du goût classique qui se manifeste dans les monuments : colonnades du Louvre, Place des Victoires, Place Vendôme, Porte Saint-Denis.

Des boulevards ombragés se substituent aux fortifications médiévales, l'île Saint-Louis se peuple, la rive gauche voit s'ériger de somptueux monuments : Invalides, Observatoire.

Au XVIIIe siècle, la ville continue à s'orner de beaux hôtels. Mais les vieux quartiers (Port au Foin, Les Halles, le Pont-Neuf) restent le cadre de la vie populaire. Malgré tout, les ponts perdent leurs maisons, et les galeries du Palais Royal s'ouvrent, et deviennent vite le centre de la vie parisienne.

Le mur des fermiers-généraux marque une nouvelle extension de la ville à la veille des bouleversements révolutionnaires.

La révolution transformera la physionomie de Paris. La Bastille tombe, des églises sont détruites, des statues renversées.

La domination napoléonienne ramène l'ordre, fait surgir de nouveaux monuments (Colonne du Palmier, Colonne Vendôme, Madeleine, Arc du Carrousel) et mène à bien la construction de canaux qui aboutissent au Bassin de La Villette.

Sous la monarchie constitutionnelle, le calme se maintient, malgré quelques brèves journées révolutionnaires. L'obélisque est dressé sur la place de la Concorde, la rue de la Paix est le centre de la vie mondaine.

Mais la circulation s'accroît, devient difficile. Les omnibus, les bateaux à vapeur, et même les premiers chemins de fer apparaissent.

1840 englobe Paris et les communes environnantes d'une dernière ceinture fortifiée.

Le préfet Haussmann entreprend de grands travaux pour améliorer la circulation et rendre impossibles les émeutes. Le ler janvier 1860, Paris absorbe les communes « intra-muros ». Les vieux quartiers sont éventrés et traversés par de grandes voies rectilignes ; les monuments sont dégagés ; on aménage jardins publics et promenades.

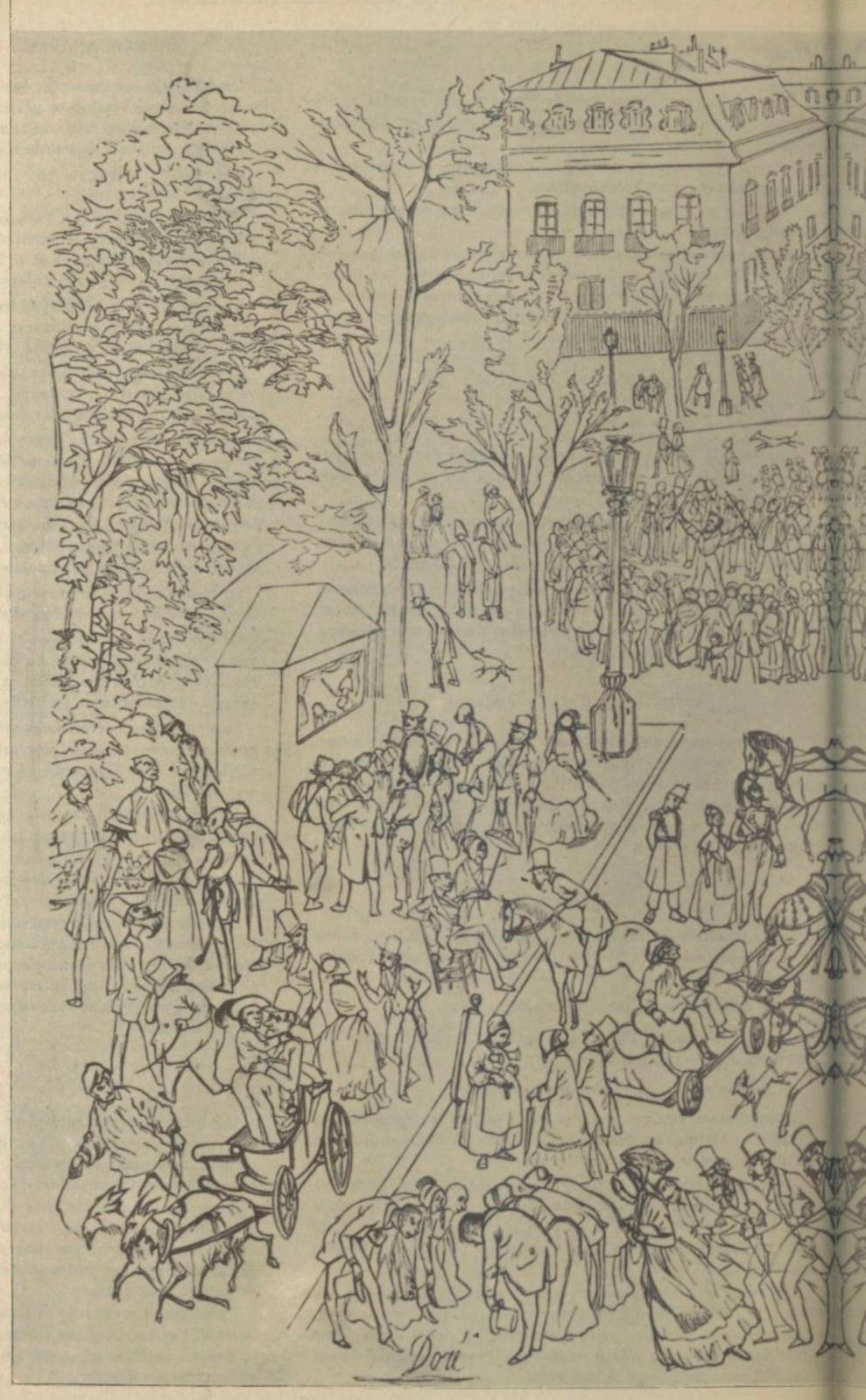
L'ÉPOQUE ACTUELLE

Une nouvelle phase d'extension: les fortifications sont déclassées, les bois de Vincennes et de Boulogne annexés. La banlieue s'étend, se peuple, se construit. Les maisons modernes remplacent les taudis. Les chantiers de constructions se multiplient.

Cette banlieue vit de Paris et se déplace : trains, métro, bus circulent et leur réseau s'accroît chaque jour (schémas). Mais Paris reste la ville aux cent visages : quartiers de luxe, ou quartiers populaires, grandes usines et ateliers d'artisans, grands magasins et petites boutiques.

Paris attire provinciaux et étrangers qui y affluent par la route, le train, l'avion. Quel que soit le but de leur voyage, ils goûteront la beauté de Paris et « remonteront » l'avenue prestigieuse : « Les Champs-Élysées ».

ASPECT DES 23



Gutave Doré (1833-1883), dessinateur français, également peintre et sculpteur, fut un grand maître de la gravure sur bois. C'est surtout par ses dessins qu'il s'est rendu célèbre, tant la vivacité, l'humour et la vérité des détails y abondent, ainsi qu'on peut s'en rendre compte grâce à la gravure ci-contre (un aspect des Champs-Élysées, le dimanche, sous le Second Empire).

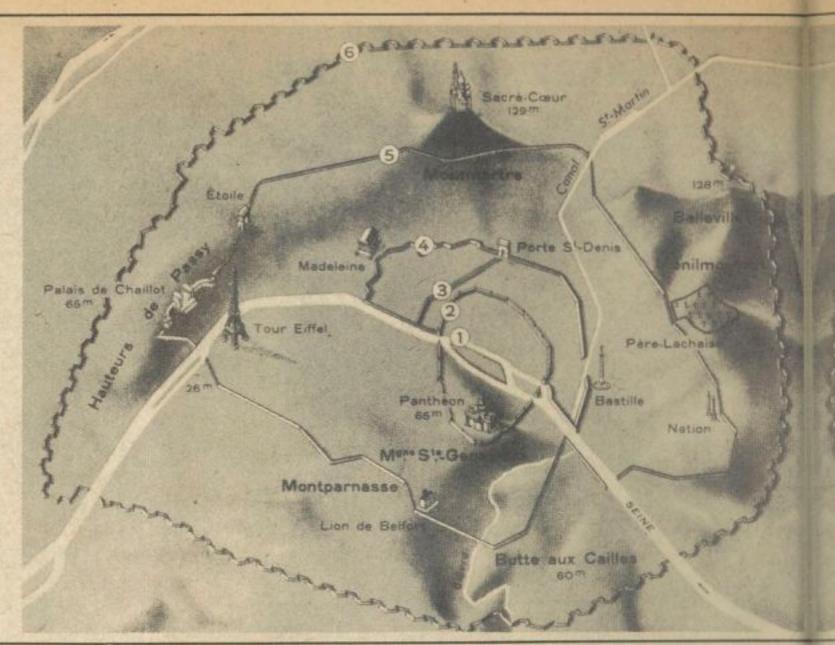
Gravure de Gustave Doré. Photo Documentation Française.

LÉLYSÉES LE DIMANCHE

Les enceintes successives de Paris

- 1. III e siècle: après la destruction de la ville gallo-romaine établie sur la rive gauche, Paris se réduit de nouveau aux limites de la Lutèce gauloise: l'île de la Cité.
- 2. Philippe-Auguste donne à la ville sa première enceinte fortifiée.
- 3. La ville s'étant considérablement étendue sur la rive droite, Charles V la dote d'une seconde enceinte.
- 4. Louis XIII élargit vers l'ouest l'enceinte de Charles V.
- 5. Sous Louis XVI, le mur établi par les fermiers généraux pour assurer une meilleure perception des taxes d'octroi marque une nouvelle extension de la ville à la veille des bouleversements révolutionnaires.
- 6. De 1840 à 1845, Thiers entoure Paris de fortifications.

(Croquis extrait du Guide Michelin : Paris.)



Lutèce.

L faut se représenter cependant le village gaulois de Lutèce comme réellement installé au milieu d'un site étonnant qui préparait son avenir, site sans roches ni cascades, mais centre miraculeux d'un bassin de deux cents kilomètres de rayon; toutes les lignes tracées sur la carte, à partir de ce point, vont toujours en montant. Le bassin parisien, défendu par ses épaisses forêts concentriques, est traversé par la route large et permanente de la Seine qui attire vers elle les vallées perpendiculaires de la Marne et de l'Oise. Pêcheurs et bateliers fixés dans l'île s'en étaient peut-être rendu compte inconsciemment. Sur place, les Romains allaient exploiter rapidement cette situation exceptionnelle, déclencher le mouvement ininterrompu de la croissance de la population et transformer le lieu en un pôle attractif sans égal.

Dans ses « Commentaires », César reconnaît qu'il a établi, en 53 avant notre ère, son quartier général pour quelque temps dans la bourgade de Lutèce habitée par les Parisiens. Notre île de la Cité, facile à défendre, au milieu d'un fleuve deux fois plus large que de nos jours, était plus petite, puisqu'on lui a réuni au XVIe siècle un archipel qui forme maintenant la pointe en aval. Elle était déjà traversée par la route qui venait d'Orléans et s'en allait jusque dans les Flandres (...).

Grands bâtisseurs et administrateurs experts, les Romains transformèrent rapidement le gros village de pêcheurs en une petite ville commerçante fort coquette, avec son marché, ses temples, ses rues droites et ses ponts larges et bien plantés.

René Heron de Villefosse,

HISTOIRE DE PARIS (Éd. Maximilien Vox.)

Le Pont-Neuf.

S'IL est besoin d'expliquer la vogue prodigieuse du nouveau pont, il suffirait d'en considérer aujourd'hui les majestueuses proportions. Il offrait aux flâneurs un vaste promenoir unique alors dans la ville ; il était, en outre, le seul point de Paris qui ne fût point bordé de maisons ; car, suivant un préjugé vieux comme les âges, un pont était d'autant plus solide et présentait d'autant plus de résistance à la poussée des eaux que son poids était plus considérable. Aussi tous les vieux ponts de la Seine avaient-ils,

jusqu'alors, été précautionneusement garnis d'une double rangéragn d'immeubles, aussi élevés que possible, afin qu'ils fussent pluulq lourds. Se représente-t-on bien que, jusqu'aux premières annéesandu XVIIIe siècle, on pouvait traverser Paris, depuis l'enclos Saintmis Lazare jusqu'aux parages du Luxembourg, sans se douter que l'oro'l passait l'eau? A moins qu'ils rôdassent sur les berges, pour la ruplupart inaccessibles, et mal fréquentées, un très grand nombrende de Parisiens n'avaient jamais vu la Seine. Parfois les crues printastni nières emportaient, d'un flot, un pont et toutes les maisons donnobil était chargé, mais la leçon ne profitait à personne.

Mais celui-ci, le Pont-Neuf, quel enchantement! De ses hautius et larges trottoirs, surélevés de plusieurs marches et faisannez terrasses de chaque côté de la chaussée, on découvrait l'incessamns? mouvement du fleuve, tout le jour animé par le passage des barned ques, le déchargement des bateaux, les longs trains de bois glisally sant au ras de l'eau. On contemplait la longue galerie du Louvre vu dans sa blancheur sculptée, et la baie formée par la fuite tournantesna des eaux vers un horizon de verdure, la vraie campagne, letal champs, les vignes de Chaillot. Pour la première fois, les citadinmib. trouvaient à proximité des taudis séculaires où ils vivaient entastatr sés un lieu délicieux où respirer l'air pur, un lieu ensoleillallis pendant les beaux jours et où la brise soufflait, le soir venu, aprèsing les chaleurs. Comme on comprend que les gens venus pour y nu stationner fussent plus nombreux que les simples passants ; pouruoc l'agrément des flaneurs, des boutiques en plein vent s'établirent, ins puis les estrades de charlatans, de chanteurs populaires, deb musiciens nomades, de marchands d'orviétan. Ce fut bientôtoin une foire perpétuelle, le rendez-vous de toute la ville.

G. Lenôtre,
PARIS QUI DISPARAIT T
(Grasset, 1937.)

Paris au XVe siècle.

MAINTENANT, sous quel aspect cet ensemble se présentait-il, li-3 vu du haut des tours de Notre-Dame, en mil quatre centines quatre-vingt-deux?

Pour le spectateur qui arrivait essoufflé sur ce faîte, c'étaithisse d'abord un éblouissement de toits, de cheminées, de rues, desb ponts, de places, de flèches, de clochers. Tout vous prenait aux us yeux à la fois, le pignon taillé, la toiture aiguë, la tourelle sus-sus pendue aux angles des murs, la pyramide de pierre du onzièmesme

La noblesse au XVI^e Siècle.

• Place dans les programmes.

Cours Moyen 2^e année. Classe de Fin d'études. Classe de 4^e.

• Documents.

Émission de radio scolaire.

Une émission consacrée à l'évocation d'une visite de « François I^{er} à Chambord » sera diffusée le 10 avril 1959.

Livres.

LA VIE QUOTIDIENNE AU TEMPS DE LA RENAIS-SANCE, Abel Lefranc (Éd. Hachette).

HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE, Louis Halphen et Roger Doucet (Éd. Nathan).

HISTOIRE GÉNÉRALE DES CIVILISATIONS. Les XVI^e et XVII^e siècles, par Roland Mousnier (Éd. Presses Universitaires de France).

L'HISTOIRE, LA VIE, LES MŒURS ET LA CURIOSITÉ (tome II): John Grand Carteret (Librairie de la Curiosité et des Beaux-Arts, 1927).

ALBUM HISTORIQUE. Parmentier (Éd. Armand Colin).

Planches.

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE AU XVI^e SIÈCLE. La Documentation photographique, nº 109.

Films fixes.

LA RENAISSANCE (28 vues).

(Quelques vues sur les diverses classes sociales et les métiers.)

Edita Films, 1323. Couleur, avec sous-titres et notice.

LES ROIS DE LA RENAISSANCE (20 vues).

(Quelques vues sur la vie en France sous Francois Ier et Henri II.)

Éd. Larousse, H 12. Noir et blanc, sans sous-titres, avec notice.

FRANÇOIS Ier (20 vues).

(Quelques vues seulement se rapportant à la Société g au xvie siècle.)

Ed. Larousse, HE 26. Noir et blanc, avec sous-titres

et notice.

d Disques.

CHANSONS FRANÇAISES DE LA RENAISSANCE : A Roland de Lassus, G. Costeley. Int. par l'ensemble

* RADIO SCOLAIRE

Émission du vendredi 10 avril 1959.

vocal J.-P. Kreder. Édit. Erato LDE 1044, 33 t., 17 cm, artistique.

CHEFS-D'ŒUVRE POUR LE LUTH (vol. I): XVI^e et XVII^e siècle. Int. par Michel Podolski. Édit. Contrepoint MC 20 052, 33 t., 30 cm, artistique.

Danceries de la Renaissance : Basse dance — Tourdion — Pavane — Gaillarde — Bransle simple — Bransle double — Bransle gay — Bransle couran. Int. par le Groupe des Instruments anciens de Paris. Édit. Pathé 45 ED 42, 45 t., longue durée, artistique.

Danceries et fanfares de la Renaissance, Int. par l'ensemble d'Instr. anciens Pierre Devevey et l'ensemble de cuivres du Théâtre national de l'Opéra de Paris. Édit. Contrepoint MC 20 128, 33 t., 30 cm, artistique.

Fiche pédagogique.

Une fiche pédagogique consacrée à La Société FRANÇAISE AU XVI^e SIÈCLE a été publiée dans le nº 23 de Documents pour la classe du 7 novembre 1957.

Le plan de cette étude est le suivant :

- LA RÉVOLUTION ÉCONOMIQUE AU XVIE SIÈCLE.
- Conséquences de la vie chère.
- LE DÉVELOPPEMENT DE LA PUISSANCE MONAR-CHIQUE.
- LA COUR DES VALOIS AU XVIº SIÈCLE.
- LES CLASSES SOCIALES.
 - Les privilégiés :
 - a) Le clergé.
 - b) La noblesse.
 - Les classes non privilégiées :
 - a) La haute bourgeoisie.
 - b) La bourgeoisie des offices.
 - c) Les professions libérales.
 - d) Le monde du travail.
 - e) La société rurale.

Nous développons aujourd'hui l'un de ces paragraphes : La vie de la noblesse rurale au xvie siècle.

AUXVIe siècle, la noblesse reste avant tout une noblesse rurale, vivant de la terre.

… Profondément enracinée dans le sol, constituant à elle seule les cadres de l'armée nationale et participant à l'administration et à la justice, la noblesse connaît alors son âge d'or, c'est-à-dire la période la plus brillante de son existence, laquelle coïncide d'ailleurs avec l'ère de prospérité et de renaissance matérielles que traverse la France jusqu'au temps des guerres civiles et religieuses.

Le XVII^e siècle verra le renversement de cette situation : le village et les champs perdront tout ce que gagneront la cour et la ville. On assiste, à la fin du XVI^e siècle, à la révolution qui commence à ébranler l'ordre entier de la noblesse, qui la retire peu à peu des provinces et l'enlève progressivement à la vie et aux occupations d'autrefois. L'exploitation du domaine seigneurial : le mois de mars.

(Gravure de J. Callot.)



Extrait de "Histoire de la Société Française".

(Éd. Nathan.)



lévrier, dogue, épagneul, mâtin, chiens de races croisées, chiens normands, chiens anglais attestent ses recherches expertes et continues.

· Ses voyages.

Peu de documents nous renseignent avec autant de précision et de vérité sur les voyages au temps d'Henri II que les nombreuses pages du *Journal* où Gouberville a raconté par le menu ses déplacements parfois prolongés.

> Le plus important de tous les déplacements du seigneur de Gouberville fut celui qu'il entreprit pour aller à Blois en 1556 au cœur de l'hiver afin de solliciter du roi sa nomination en qualité de maître des Eaux et Forêts. Ce voyage

dura quarante-cinq jours.

Parti le 20 janvier à cheval avec Cantepye et Lajoye, son factotum, comme compagnons, il gagna à petites journées la résidence royale par Bayeux où il déjeuna chez le lieutenant général qui lui confia des lettres pour la Cour, puis par Caen, Falaise, Argentan, Péez, Mortagne-en-Perche, Châteaudun. Son arrivée à Blois eut lieu le 28 janvier. Il logea à l'enseigne Saint-Christophe-en-Bourg-Neuf. Le lendemain il ne bougea de la ville, dînant avec

Marin et Cantepye au garde-manger de la cuisine du roon où l'écuyer Petit-Jean leur fit grande chère. Le 30 à environiv 8 heures, il se rendit au château où il assista à la messe db sa roi, puis alla dîner au Coq moyennant 8 sous. Il fit quelqueup acquisitions : bonnet de velours, calotte de soie, mules ... 291 (...). Le jour de la Chandeleur, il va à la messe à Saintnis-Sauveur près le château de Blois où étaient le roi, la reinenie le dauphin, la reine d'Ecosse, etc. Le même jour aprenque dîner il y eut un tournoi à la cour du château qui duriub environ deux heures et auquel il assista. Cantepye étamsis monté sur un coffre se mit un clou dans le pied. Goubened ville se retira à la fin du tournoi pour panser le mari de se el demi-sœur et fit acheter de la tourmentine (...) Le marons gras, il est invité à la fête donnée au château vêtu de se el « belle robe de droguet, fourrée de peau de loup et db J lombarde», et assiste au souper du roi.

Au retour il prit par Chartres, où il visita les deutust tours; Dreux où il s'arrêta pour étudier le mécanismmai d'un moulin (...). Il arriva au Mesnil le 5 mars. La dépensans s'était élevée à 108 livres 8 sols et 6 deniers en frais d'hôtesôs sans parler d'acquisitions nombreuses faites à Blois es a

ailleurs.

dans LA VIE QUOTIDIENNE AU
TEMPS DE LA RENAISSANCE, Hachette. .5

III. Droits et privilèges du seigneur.

... A ces occupations, qui étaient celles de tout propriétaire, s'ajoutaient celles qui étaient particulières au seigneur. Comme tel, il percevait les droits féodaux, cens et redevances variées dus par les habitants de sa terre; il surveillait les mutations de propriété qui étaient également taxées, faisait payer les droits de foire et de marché, les péages imposés sur les routes. Il exigeait les corvées auxquelles étaient astreints les habitants pour l'exploitation de ses terres. Ces revenus étaient généralement affermés à un homme d'affaires, mais encore fallait-il faire respecter les règlements pour accroître le produit des fermes.

Pour y parvenir, le seigneur disposait de la police et de la justice dans toute l'étendue de la seigneurie. Basse justice qui le faisait juge des plus simples contraventions, mais à laquelle se joignait parfois la haute justice, qui était compétente pour les crimes les plus graves et pouvait prononcer des condamnations capitales. Pour l'exercice de cette autorité, le seigneur possédait un pilori et un gibet, où on exécutait les criminels, et une prison où

on les enfermait.

... A cette autorité judiciaire, d'autres droits étaient rattachés, qui comptaient également dans la vie quotidienne du seigneur. Il assurait la police sur son territoire, présidait les assemblées de paroisse et jouissait à l'église de prééminences honorifiques : droit de se faire recevoir à l'entrée par le clergé, usage d'un banc fermé, encens et présentation de l'eau bénite, sonnerie de cloches et sépulture dans le chœur. Ces honneurs étaient ceux auxquels on tenait avec le plus de passion, qu'on défendait, en cas de contestation, par les injures et par la force, dans l'église même, où ils entraînaient parfois mort d'homme.

Louis Alphan et Roger Doucet. HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE, Nathan, Éditeur.

EN RÉSUMÉ :

Un mélange de simplicité et de vaine ostentation, de bonhomie et de violence faisait le fond de cette race et dominait les rapports des nobles avec les vilains de leur entourage. Il y avait pour une part le sentiment du devoir, un office de protection exercé par celui qui portait les armes et qui servait le roi, et aussi un sentiment de suprématie qu'aucun rapprochement ne pouvait effacer, et si les occupations quoti-diennes les unissaient tous dans les mêmes plaisirs, la notion du droit, le sentiment de la prééminence se manifestaient par des éclats qui entretenaient les ran-

cunes. Les rapports de la noblesse avec la roturui, n'étaient point toujours paternels et la haine qui siz i manifesta dès 1789 contre les «ci-devant nobles 29

avait des racines dans le passé.

Cette vie du gentilhomme campagnard ne se déroupe lait pas uniformément dans sa maison des champs que Son instinct militaire et aussi son obligation de vassasse l'attiraient aux armées. La vocation normale du noblide était de servir, soit dans les levées du ban et de l'arrière par ban, soit dans les compagnies d'ordonnance, où nou le retrouverons. Mais il ne manquait pas, à l'issue de ses campagnes, de « se retirer dans sa maison » pou po s'y consacrer aux occupations rustiques que nou venons de décrire.

♦ Où il est question d'édits somptuaires pour interdire aux bourgeois de se vêtir comme les Nobles.

... D'après les archives communales d'Amiens, en général, les bourgeois de la ville rivalisaient de richesse dans leur costume avec les nobles et les grands. Ils n'usaient pour leurs vêtements, comme aussi pour leur linge, que de draperies et de soieries d'un grand prix, « taffetas, camelots de Turquie et sarges (1) entièrement doublés de velours, bas de chausses en pure soie ». Des travaux délicats exécutés par les artistes renommés des Flandres leur fournissaient des fraises godronnées (2) ou des cols de dentelle.

En vain, les édits somptuaires ordonnaient-ils une répression sévère. Chacun s'ingéniait à les retourner et à les braver. Ainsi défense était faite aux hommes de porter velours en bonnets, chapeaux, souliers et fourreaux d'épées, de coiffer les chapeaux de soie garnis de cordons d'or et, en toute saison, de se couvrir la figure d'un

masque (1579).

Interdiction du port de l'épée sauf pour les gentilshommes (1555 et 1560). Défense aux bourgeois aux cuisses maigres et aux mollets de coq de faire la belle jambe en se bourrant les chausses avec du coton ou autres

matières de remplissage.

Une ordonnance somptuaire de 1572 interdisait dans la même ville l'usage des « soies en robes », sauf pour les personnes nobles, vivant noblement, et pour les trésoriers généraux de France et leurs femmes. Les dames faisant partie de la noblesse ne pouvaient toutefois porter des dorures sur la tête, de quelque nature qu'elles fussent, sinon la première année de leur mariage.

⁽¹⁾ Sarge : Serge.

La plus grande partie de la noblesse française réside au xvie siècle dans les manoirs ou gentilhommières.

I. — Le bâtiment.

Les habitations ont pour caractère particulier au xvie siècle de ne pas exiger les défenses ordinaires des châteaux : tours, ouvrages avancés, courtines, etc. En effet, on cherche, au cours de la période de la Renaissance, à leur enlever l'apparence de forteresses : on les ouvre sur le dehors, leurs murs extérieurs sont percés de fenêtres, leurs fossés comblés et transformés en terrasses. Ces anciennes résidences fortifiées se changent ainsi en simples demeures des champs : elles deviennent des gentilhommières et offrent un nouveau type de construction auquel la noblesse restera attachée pendant tout le xvie siècle.

Les gentilhommières se composent essentiellement d'un vaste terrain enclos de murs, où se trouvent enfermés l'habitation du maître et les bâtiments d'exploitation de son domaine. Presque toujours, l'ordonnance intérieure reste à peu près la même : devant la porte d'entrée, une grande cour, au milieu de laquelle on aperçoit la mare, et, un peu plus loin, le puits avec deux ou trois auges de pierre ; à gauche du portail, le logis du fermier ; à droite, les écuries et les étables avec les greniers pour le foin et le fourrage des bêtes. En face du portail, au fond de la cour, s'élève le logis du maître ; à droite et à gauche de cette construction, adossés contre le mur de clôture, on rencontre les communs ; derrière la maison, s'étend le jardin.

A. Lefranc,
LA VIE QUOTIDIENNE AU TEMPS
DE LA RENAISSANCE, Hachette.

La maison du Seigneur.

Charles Estienne, dans son attrayant traité: L'Agriculture et Maison rustique (1564), a décrit la disposition de ces gentilhommières si nombreuses.

On accède à la maison du seigneur par un perron de huit marches au plus qui conduit au ler étage, à l'entrée duquel est une allée ou couloir de moyenne largeur, qui aboutit au jardin au moyen d'un perron pareil au premier. A main droite de ce couloir, se présentent, en général, la cuisine, quand elle ne se trouve pas au rez-de-chaussée, la dépense, le garde-manger et une pièce propre à loger 2 ou 3 serviteurs attachés à la personne du maître.

Au-delà de la cuisine s'ouvrent les pressoirs et les fouleries. Le premier étage porte sur une voûte élevée au-dessus du rez-de-chaussée, où sont installés les celliers pour loger les vins et les cidres, les lards et chairs salées, les huiles et chandelles, le bois et les fruits durant les gelées. Le logis seigneurial n'aura que ce premier étage au-dessus duquel ne seront élevés que les greniers et galetas. A main droite du perron, on entre dans la chambre, bouge (cabinet de débarras) et garde-robe. De l'autre côté, s'étendent les pièces pour les amis et les survenants.

Notre auteur conseille de placer les principales vues et croisées au levant et de ne réserver que les demicroisées sur la cour pour avoir vue sur les gens de service et savoir qui va et vient dans la demeure.
A A noter qu'au bout de chaque « bouge » il doit y avoir un « privé » pour la nécessité de chacun des habitants de du corps d'hôtel, les sièges d'en bas devant servir pour est le fermier et ses gens.

La cuisine.

Une particularité très marquée des habitudes jourannalières des nobles campagnards de ce temps, c'est eslleur tendance à vivre dans leur cuisine. Chez beaucoup bd'entre eux, cette pièce du logis, vaste et claire, est en quelque sorte le centre de la maison, l'endroit où tous, maîtres et serviteurs, se retrouvent et séjournent de préférence. Très tôt le seigneur y prend ses repas avec sa famille, et Olivier de Serres ne manque pas, au début du xviie siècle, de regretter la disparition de cette ancienne coutume. Cet auteur cite ce témoignage à l'appui de cette assertion :

« Le dire de messire Anne de Montmorency, connétable de France, est remarquable que le gentilhomme ayant atteint jusques à 500 livres de revenu ne sait plus ce que c'est que de faire bonne chère, parce que, voulant trancher du grand, il mange à sa salle à l'appétit de son cuisinier où, auparavant, prenant ses repas à la cuisine, se faisait servir à sa fantaisie. »

En certains pays, en Vivarais, par exemple, le nom de « chauffoir » donné à la cuisine marque bien que celle-

ci est, en somme, le foyer domestique.

On trouve dans la cuisine toute une série de meubles : buffets, arches, bahuts, coffres, tables diverses, bancs et les ustensiles les plus variés : bassins, grils, chaudrons, poêles, broches, rôtissoires, hastes, lèchefrites, mortiers, vaisselle d'étain et grès, poteries, sans parler des landiers, crémaillères, etc., qui ont leur place dans la grande cheminée. Très tôt on y relève un ou deux lits ou couchettes destinés aux principaux serviteurs et deux ou trois « chaises » à dossier qui sont les sièges réservés au seigneur et à sa femme.

· La salle.

Toutefois la plupart des gentilshommes avaient, comme on peut le penser, un autre lieu pour passer leur temps et vaquer à leurs affaires. Il s'agit de la pièce communément appelée la « salle ». (... Ordinairement, elle est située au rez-de-chaussée, elle fait alors pendant à la cuisine et se nomme la salle basse). Les inventaires la décrivent comme la pièce la plus meublée du logis.

Dans la salle du logis, on aperçoit d'abord la corne de cerf ferrée et attachée au plancher du haut, où pendent bonnets, chapeaux, greslier, couples et laisses pour les chiens et le gros paquet de patenôtres pour le commun.

Sur le dressoir ou buffet à 2 étages figurent la traduction de la « Sainte Bible » faite par le commandement de Charles V, « Les Quatre fils Aymon », « Ogier le Danois », « Mélusine », le calendrier des bergers, la « Légende dorée » ou le « Roman de la Rose ».

Derrière la grand-porte, force longues et grandes gaules de gibier, et au bas de la salle, sur bois cousus et entravés dans la muraille, demi-douzaine d'arcs, avec leurs carquois et flèches, deux bonnes et grandes rondaches, avec deux épées courtes et larges, deux hallebardes, deux piques de vingt-deux pieds de long, deux ou trois cottes ou chemises de mailles dans un petit coffret plein de son pour les préserver de la rouille, deux fortes arbalètes de passe, avec leurs cordes et leurs traits. Dedans et en la grand-fenêtre sur la cheminée, trois arquebuses et, à côté, la perche pour l'épervier, et, plus bas, tout près, les tonnelles, filets, rets, pantières et autres engins de chasse. Sous le grand banc, large de trois pieds, la belle paille fraîche pour coucher les chiens, lesquels, pour ouïr et sentir leur maître près d'eux, en sont meilleurs et plus vigoureux. Pour le reste, deux assez bonnes chambres pour les survenants et les étrangers. Il ne faut pas oublier de munir la cheminée de gros morceaux de bois vert. lardés d'un ou deux fagots secs, qui donnent un feu de longue durée.

Il est bien rare qu'un manoir renferme deux salles. Lorsqu'une seconde pièce de cette nature existe, on l'appelle la salle haute. Située en général au premier étage, elle devient proprement la salle d'honneur réservée aux grandes réunions, aux réceptions, aux fêtes.

Noël du Fail.

Seigneur à la chasse.

Au premier plan, chasse au cerf : des chiens forcent un cerf dont la retraite est coupée par un filet tendu entre des arbres.

Au fond, chasse au faucon.

(Gravure d'Étienne Delaune.

XVIe siècle.)



Extrait de "Histoire de la Société Française" (Éd. Nathan.)



· Les chambres.

A propos des chambres, il importe d'observer que la plupart d'entre elles comportaient plusieurs lits larges et spacieux souvent décorés avec art. On s'accommodait sans peine de partager sa chambre avec des hôtes, voire même avec des étrangers, et l'on ne répugnait pas davantage à occuper à plusieurs un seul lit.

Fréquemment les chambrières couchaient dans la

même chambre que la maîtresse.

En dehors du luxe de la literie que décrivent les inventaires, le mobilier des chambres apparaît avoir été en général assez modeste et sommaire. Il est surtout des meubles que l'on n'y rencontre guère : à savoir les meubles et objets de toilette. On note bien, dans quelques garde-robes ou « bouges » attenants aux chambres, des « chaises de nécessité », mais ce qui correspond à nos cuvettes et pots à eau, c'est-à-dire les « bassins et aiguières », n'apparaists que très rarement.

« En somme, une paire de landiers dans l'âtre, unnu paire de chandeliers sur le manteau de la cheminée, unnu table, un escabeau et un ou deux coffres ou bahuts, voililion avec le lit, le mobilier ordinaire d'une chambre. »

Par contre, le goût des parfums paraît avoir été très vy ze si l'on en juge par les mentions qu'en fait Gouberville, qup installe dans son manoir une véritable usine de parfumerieire II fait, en effet, préparer sous ses yeux de l'eau de rose, db le la pommade et l'eau à la mode, dite de Damas, veillant ans acheter des œillets et du calamus aromaticus en vue de II eb confection de ces produits. On connaît assez le rôle deb parfums et même des « produits de beauté » pendannab toute cette période.

A. Lefranc

LA VIE QUOTIDIENNE AU TEMPS

DE LA RENAISSANCE, Hachette.

II. — Les occupations d'un gentilhomme.

En 1867, un érudit normand découvre dans une gentilhommière du Cotentin un vieux registre dans lequel il reconnaît un précieux livre de raison de la seconde moitié du xvie siècle, sous ce titre Mises et Recettes faites par moi, Gilles de Gouberville. Ce « livre de raison » constitue un document sans prix pour l'étude de la vie journalière des gentilshommes campagnards au xvie siècle.

Gilles de Gouberville nous apparaît comme un représentant par excellence de la noblesse de province, restée fidèle à la culture de la terre sans dédai-

gner cependant les fonctions publiques.

Gilles Picot, seigneur de Gouberville et du Mesnil-au-Val dans le Cotentin (Manche), exerçait les fonctions de lieutenant des Eaux et Forêts. Quand il ne surveille pas les travaux de la ferme sous leurs aspects les plus divers, il inspecte les forêts, rend la justice, répond aux convocations de l'arrière-ban et suit ses nombreux procès. Entre temps il se livre à la chasse, visite ses parents et ses voisins, prend part aux divertissements usités dans la région et, le soir, rédige son mémorial ou fait quelques agréables lectures.

Ce gentilhomme laboureur et chasseur quelque peu batailleur et ami de la bonne chère avait l'esprit juste et ferme et, mieux encore, le cœur compatissant et généreux. La bonté se traduit sous les formes les plus variées,

et, c'est le cas de le constater, quotidiennes.

On n'a pas idée du nombre de malades qu'il visite et du temps qu'il leur consacre. Je touche ici à un côté curieux de ce temps et aussi du caractère de ce châtelain; on peut dire à la lettre qu'il pratiquait la médecine... A en croire ses notes, il fait preuve, comme chirurgien, d'une vraie habileté. Il inspire confiance à tout le pays. On le consulte à la ronde. Il est appelé à chaque instant pour des plaies faites par des armes de toute espèce qui jouent leur rôle dans toutes les querelles (...). On le voit partir incontinent, tout seul, de nuit, après les fatigues d'une absence, n'ayant eu que 2 heures de sommeil, sans prendre le temps de se dévêtir et sans qu'il ait bu ni mangé. Ses courses à travers champs pour porter ainsi assistance se renouvellent perpétuellement.

On ne saurait rencontrer un maître plus équitable; il a certes le sentiment de la justice, mais il veut être obéi, et son humeur est irascible. Il lui arrive de châtier un peu rudement ceux qu'il aime, mais c'est toujours pour une faute ou un manquement certain. Le fouet, ne l'oublions pas, fait partie de la discipline pour les écoliers comme pour

les jeunes serviteurs.

Gouberville s'intéresse de près à l'instruction des paysans ses compatriotes. Il se plaît à faire des distributions de monnaies aux écoliers, paie « l'écolage » des enfants de ses domestiques, visite les maîtres et les écoles de tout le voisinage...

... Le dimanche son assistance aux offices est régulière. Il n'oublie jamais de signaler (1) les raisons qui l'empêchent

parfois de remplir ses devoirs religieux, devoirs que luul et ses pareils considèrent comme les plus importants domnoi ils aient à s'acquitter. (Ibid.)

La table du gentilhomme campagnard.

Dix heures pour le dîner et six heures pour le souperaq paraissent être les heures normales pour les repaszes

> « Du temps du grand roi François ler, on mettait encorero: en beaucoup de lieux le pot sur la table, sur laquelle il y li avait seulement un grand plat garni de bœuf, mouton no: veau et lard et la grande brassée d'herbes cuites et compo oque sées ensemble, dont se faisait un brouet, vrai restaurant ets 3 élixir de vie... En ce mélange de vivres ainsi arrangé, agr chacun y prenait comme bon lui semblait et selon somoz appétit; tout y courait à la bonne foi : (...). Tous y man-ne geaient du gras, du maigre, chaud ou froid, selon son appédiq tit, sans autre formalité de table, sauces et une longueug platelée de friandises (...). Tous ceux qui voulaient, riant, and jouant, allaient laver leurs mains au puits, à la pierrenn duquel aiguisaient leurs couteaux, pour à mieux coupensque de longues et larges lèches du gras jambon, ou grosse et a tremblante pièce de bœuf salé et icelles trancher sur les bon pain bis et bien fait...» Noël du Fail. ...

· Ses divertissements.

d'hui oubliés et dont la liste de Gargantua peut lu donner quelque idée : à la chausse, au malcontent, lu au momon qui comportait des déguisements et des sel mascarades. Les jeux de plein air connaissent également une grande vogue ; jeu de paume, jeux de palets, et de quilles, de boules ; jeux violents aussi ; luttes corps qu'à corps auxquelles prennent part les curés eux-mêmes ; et la choule, jeu de force et d'adresse, et même des combats de taureaux...

Tout est prétexte à réjouissances; les corvées, les es chasses, les battues, les fêtes patronales, la rentrée des récoltes, les événements de famille... Parmi ces agréa-les bles diversions figurent encore les représentations de shapper et de moralités qui ont lieu les dimanches, après les offices. Les secondes se jouent dans les offices es

mêmes.

Le divertissement préféré du seigneur est assurément la chasse dont il pratique toutes les variétés : la chasse au cerf, au renard, au loup, au menu gibier se à poil et à plumes... Il manie en connaisseur les différentes armes, tirs à l'arbalète, possède des arquebuses à rouet et tous les engins de chasse alors employés, le dont certains sont fabriqués au manoir : filets et se pièces, sans parler des animaux auxiliaires : vautours, le éperviers et furets.

On devine tout le soin que le même homme consa--a crait à la composition de sa meute. Aucun effort ne lui in coûte pour enrichir son chenil d'espèces nouvelles :

(1) Dans son journal.

Aspects de la Sibérie

• Place dans les programmes.

L'étude de l'U. R. S. S. est inscrite aux programmes eldes classes de F. É. P. et de 4e.

La mise en valeur de la Sibérie est l'un des traits of dominants de l'U. R. S. S. depuis la guerre : c'est ocpourquoi il nous a paru utile de grouper ici quelques of documents relatifs à la Sibérie.

• Documents.

Livres.

Pour le maître:

SIBÉRIE, A. Gatti (Seuil, 1958), 750 F.

SOUVENIRS DE LA MAISON DES MORTS, Dostoïevsky A Flament, 136, boulevard de l'Hôpital, Paris-XIIIe; Gallismard, Coll. Pléiade, tome I).

ÉTUDES SOVIÉTIQUES, 8, rue de Prony, Paris-XVII.

ODE nombreux numéros de cette revue mensuelle contiennent effes articles sur la Sibérie.

LA SIBÉRIE OU L'U. R. S. S. INCONNUE, Michel Tatu de série d'articles dans le journal Le Monde, à partir du 3 février 911959).

Fiche pédagogique.

L'U. R. S. S., Documents pour la classe, n° 8 du 3 mai 1956. Nous n'avons pas jugé nécessaire de répéter ici la documentapition proposée dans cette fiche (livres, films, disques, etc.).

Films fixes.

SIBÉRIE ET ASIE CENTRALE. Les Beaux Films, nº C 28.

LES FLEUVES SIBÉRIENS. Les Beaux Films, nº B. B. 35. UNoir et blanc, 40 vues.

• Intentions.

Nous n'avons pas voulu rendre compte ici de toute sila Sibérie, mais seulement en montrer, à l'aide de do-cuments, quelques aspects essentiels. Entre l'Oural et l'Il'Océan Pacifique, la Sibérie s'étend sur près de la mmoitié du territoire de l'U. R. S. S.; sa superficie est b deux fois supérieure à celle de l'Europe Occidentale. IL'extrême Nord sibérien est voisin du 80° parallèle, elle Sud du 50° parallèle... Une telle immensité s'analyse b difficilement.

C'est l'état actuel de ce pays que nous avons choisi b d'illustrer par nos documents. La Sibérie, en effet, es est une terre en pleine transformation économique. A Aux contrastes traditionnellement évoqués, concernant le climat et la végétation, s'ajoutent de nos jours b des contrastes non moins frappants entre le passé et elle présent, que ce soit dans le domaine de l'agriculture o ou dans celui de l'industrie. Peut-on même fixer le

♦ TÉLÉVISION SCOLAIRE

émission du 24 avril (l'U. R. S. S.).

présent et ne serait-ce pas plutôt de l'avenir qu'il faudrait parler? (Voir notre tableau des « réserves sibériennes »).

> On complétera les documents publiés dans le présent numéro par deux documents photographiques publiés dans notre numéro 8 du 3 mai 1956: la vie rurale dans l'Asie boréale (p. 10), récolte du coton en Asie centrale (p. 9).

Nos documents.

Photographies.

1. Une bergère de rennes. On notera l'importance des bois de rennes, volontairement mise en valeur par la photographie (ils dissimulent presque la tête de l'animal au second plan). On notera aussi le type et le vêtement de la jeune Iakoute. C'est un aspect traditionnel de la Sibérie : mais l'évolution est ici aussi présente (fils électriques au-dessus de la forêt de mélèzes) : c'est ce que souligne le texte d'A. Gatti qui accompagne la photographie.

2. Construction d'un pipe-line (entre Omsk et Irkoutsk). On notera la forêt de bouleaux à l'arrière-plan, la neige, les vêtements et les bonnets de fourrure des ouvriers. Remarquer aussi l'outillage moderne. Le texte de V. Ajaïev, qui accompagne la photographie, donne une idée de l'ampleur des travaux de ce genre.

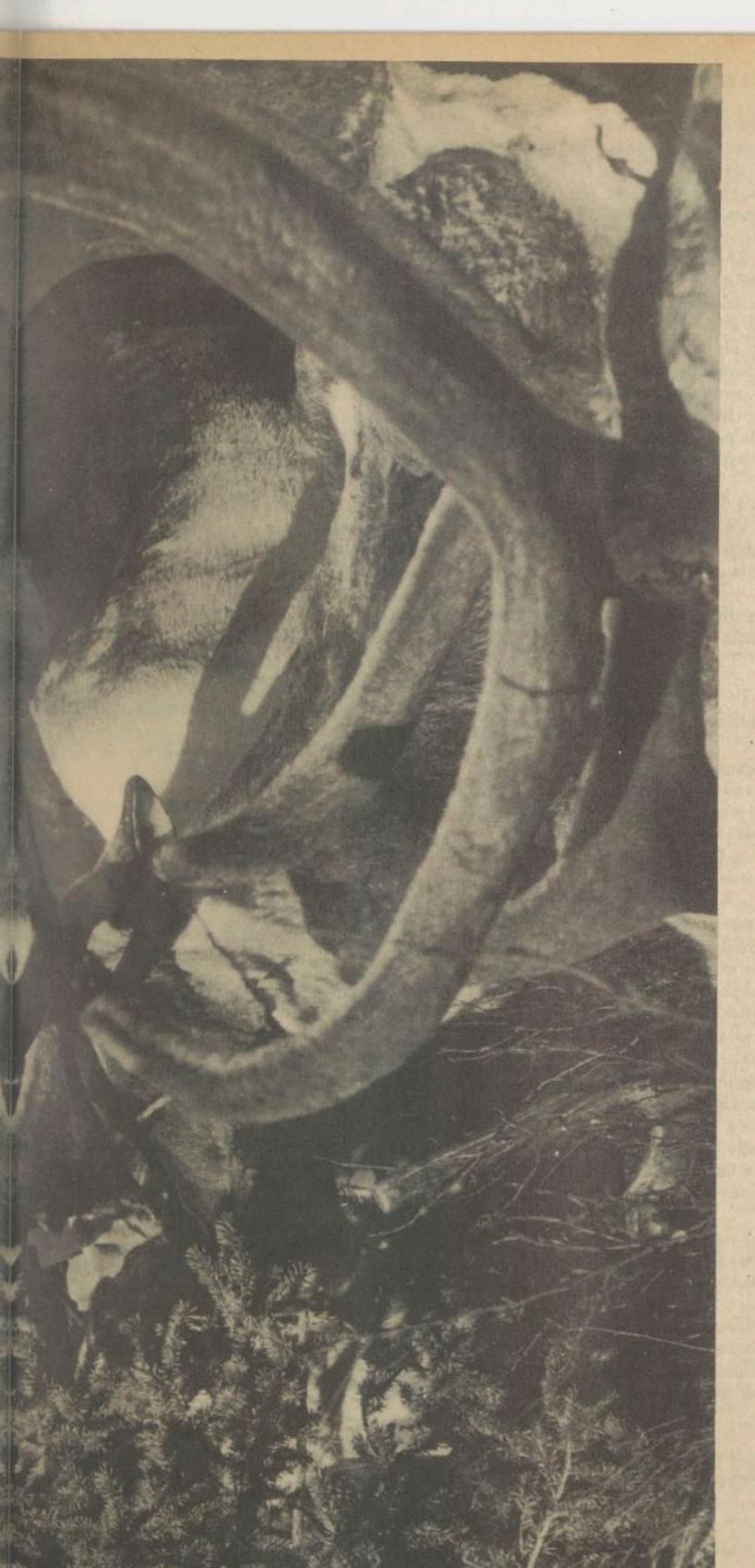
Textes.

- 1. Premier de l'an en Iakoutie.
- 2. Une ville de vingt ans: Norilsk.

On situera sur une carte la Iakoutie et la presqu'île de Païmyr. Il s'agit de l'extrême Nord sibérien (au-delà du Cercle Polaire — « pôle du froid » à Verkhoïansk en Iakoutie). Deux aspects de cette partie de la Sibérie peuvent être dégagés de ces deux textes : l'un traditionnel, l'autre moderne.

- 3. Les terres vierges, nouveau grenier à blé. Description d'un sovkhoze dans la partie Nord de la République de Kazakhie (l'une des 15 républiques socialistes soviétiques fédérées dans l'U. R. S. S.) C'est la zone de la steppe dont le défrichement se poursuit (culture du blé). On notera la sécheresse toujours menaçante : climat continental (même la partie occidentale de la Sibérie ne peut bénéficier de l'influence adoucissante de l'Atlantique).
- 4. La plus grande centrale hydro-électrique du monde. La région du lac Baïkal, et, plus à l'est, la Transbaïkalie sont en pleine transformation. Cette « poussée à l'Est » rappelle la marche vers l'Ouest aux U. S. A. On notera que l'exploitation des richesses naturelles (minerais, forêts) pose de nombreux problèmes : transport, énergie, etc. Les barrages sur l'Angara doivent continuer à les résoudre.





I. - Une bergère de rennes.

L ES kolkhozes de rennes ont ceci de particulier qu'ils sont pratiquement vides la plus grande partie de l'année. Seul fonctionne un petit noyau administratif qui reste en contact avec les bergers par radio. Ceux-ci sont quotidiennement alimentés en prévisions métérologiques par radio. Par radio également, ils sont avertis des déplacements qu'ils doivent effectuer et du pâturage exact où ils se rendront (...).

Ma surprise, dans le petit village nomade de Kouprian, fut d'entendre chacun des membres répondre au nom de Pavlov. Ils étaient quinze, de sept mois à cent trois ans, tous avec le même patronyme et parfois le même prénom. L'explication était simple : le noyau familial, base des anciens clans, s'est imposé à la nouvelle organisation du monde pastoral sibérien, Le brigadier qui, précédé de six cents tabas (rennes), s'engage dans les

solitudes emmène avec lui tout son clan. Jeunes ou vieux, bergers de choc ou d'appoint ont leur fonction et leur utilité.

ARMAND GATTI, SIBÉRIE, Éditions du Seuil.

IV. — La plus grande centrale hydro-électrique du monde.

Ly a quatre ans, ces rives (1) étaient désertes et sauvages. Rien ne venait troubler le silence... Seule la fumée de quelques maisonnettes abritant des prospecteurs s'élevait dans le ciel clair, en face des rapides de Padoun. La plus proche agglomération est à 40 km en amont. C'est le vieux village de Bratsk, fondé il y a 300 ans.

Cette région, peu hospitalière, est d'une richesse et d'une beauté extrêmes. L'homme peut y trouver tout ce dont il a besoin. Mais, pour exploiter ces richesses, il faut vaincre le froid, la taïga séculaire, presque impénétrable sur des milliers de kilomètres, les immenses espaces de la congélation éternelle, l'éloignement des grands centres et l'insuffisance des moyens de communications. Ce sont les difficultés habituelles auxquelles on se heurte ici à chaque pas. Mais ce n'est pas le principal obstacle dans la mise en valeur de la Sibérie orientale, le problème, c'est plutôt l'insuffisance d'énergie. Sans elle, il est inconcevable d'exploiter entièrement les richesses locales.

C'est la raison pour laquelle le gouvernement a décidé d'édifier sur l'Obi, l'Iénisséi et l'Angara tout un ensemble de puissantes centrales. Certaines d'entre elles fonctionnent déjà, d'autres sont encore sur le papier ou en chantier comme celle de Bratsk, qui sera la plus grande centrale du monde.

Les ouvriers étaient peu nombreux au début. Ils sont maintenant 24 000 à construire la centrale, les entreprises et la ville.

L'ANGARA

Ce n'est point par hasard que l'Angara est qualifiée de rivière de l'électricité.

L'Angara roule des eaux extrêmement abondantes et sa déclivité naturelle est très forte, atteignant 22,5 cm sur l km, 370 m sur les l 853 km de son cours. C'est trois fois plus que la déclivité de la Volga (2). Ce fait et l'abondance du débit déterminent sa puissance énergétique.

Par ailleurs l'Angara présente une remarquable régularité de débit.

Si l'on prend, par exemple, quelques grandes rivières de la partie européenne de l'U. R. S. S., où sont élevées des centrales, et si l'on compare le débit minimum au débit maximum, nous obtenons pour la Volga une différence de 81 fois, pour le Don 185, le Dniepr 224 et l'Angara 5,6! Encore ce chiffre diminuera-t-il grâce à l'influence du lac artificiel de Bratsk qui sera la plus grande retenue d'eau artificielle. Sa superficie s'étendra sur presque 5 500 km² (3) et son volume d'eau sera de 179 km³.

La chute d'eau dans le barrage sera de deux fois supérieure à celle du Niagara. Elle tombera d'une hauteur de plus de 100 m sur les aubes de 18 turbines géantes. Le barrage aura une puissance de 3,6 millions de kW (4). La centrale de Bratsk est reliée à celle d'Irkoutsk, mise en service il y a quelques mois, par une ligne à haute tension de 640 km de long.

Il y a trois ans, quelques centaines de mètres carrés suffisaient à la « première tranche » de la nouvelle ville — des tentes dressées en rangées régulières. A cause de la couleur des bâches, les bâtisseurs l'appelaient la « ville verte ».

C'est en mars 1956 que les premières maisons furent construites. En trois ans, il y aura plus de 12 000 logements. Deux autres villes doivent être édifiées non loin de Bratsk pour les ouvriers des entreprises industrielles, qui seront créées ultérieurement. Sur la rive droite, une puissante usine de béton vient d'ailleurs au d'entrer en exploitation.

Les huit dixièmes de la superficie du futur lac artificiel sont and couverts par la taïga (334 000 hectares de forêts) (5).

Le volume du bois qui doit être abattu est évalué à 45 millions and de mètres cubes.

L'importance des travaux de déboisement apparaît clairement un lorsqu'on sait qu'ils représentent 15 % de toutes les coupes de phois effectuées en U. R. S. S. en 1955 (6).

Il faudra organiser 32 exploitations forestières avec quatre en bases de transbordement, construire 85 cités pour les exploitants, tracer I 600 km de routes pour le transport du bois et les 29 besoins de l'économie, porter le nombre des ouvriers à trente ou un quarante mille hommes.

Plus de 25 000 ha de terres à submerger étaient prêtes en ne janvier 1958. Dans la zone, 27 exploitations forestières travaillent un à plein rendement. Elles occupent plus de 15 000 ouvriers (7).

Le résultat de tout cela est un rendement de plus de cinq millions de mètres cubes de bois par an.

La cascade des centrales hydro-électriques sur l'Angara fera de el cette rivière un chapelet de lacs artificiels, faisant disparaître à à jamais les rapides de Padoun et les autres. Une voie fluviale el directe est en train de se créer, d'Irtoutsk à l'Océan Glacial la Arctique, d'abord par l'Angara puis par l'Iénisséi. Les affluents de el l'Angara : l'Oka, la Biélaïa, l'Ossa, la Kada et la Lya, seront navigables sur un long parcours. Il est prévu d'y construire plusieurs ports, plus de vingt débarcadères et quinze quais couverts où les anavires seront à l'abri du mauvais temps.

Plus tard, cette voie fluviale, qui passera par le lac Baïkal, l'rejoindra les cours d'eau d'Extrême-Orient.

V. Paraféev, ÉTUDES SOVIÉTIQUES (nº 125).

- A l'endroit où Michel Strogoff...

IL est 7 heures du matin à Irkoutsk, 3 heures à Bagdad, 6 heures du soir à Mexico, minuit à Paris. Vous dormez. Je regarde le grand barrage d'Irkoutsk, posé sur son reflet, comme une station de l'espace.

La première équipe du barrage monte au travail à l'heure où la troisième équipe de chez Renault en descend. Le brouillard est peuplé de grandes cocottes en Meccano, encore immobiles. Ici, en travers de l'Angara, à l'endroit précis où Michel Strogoff se trouva environné de flammes, on construit la plus grande centrale électrique du Sud Sibérien.

Les pêcheurs de l'Angara prennent leur premier poisson à l'heure où les pêcheurs de la Seine en ont déjà pris dix en rêve (...). Il est 7 heures 1 minute. Un camion d'Irkoutsk fait danser les bateaux du pont flottant à l'heure où le coup de klaxon d'un routier réveille en sursaut deux cent onze Dijonnais. Quatre turbines fonctionnent déjà. Il ne s'agit pas d'illuminer Irkoutsk. Il s'agit d'apporter l'électricité à toute une région qui est le point de départ de la reconquête des terres gelées. C'est ici que tout commence. Tout. La mise en valeur d'une nature vierge, l'accroissement des ressources et le bien-être qui en revient — mais aussi les valeurs morales qui suivent les transformations matérielles, comme les cantinières, les armées: la curiosité, la réflexion, l'ouverture au monde. Et la culture. C'est en kilowatts que se mesure le nombre de futurs lecteurs de Stendhal entre Irkoutsk et le cercle polaire.

Il est 7 heures 2 minutes. Les cocottes commencent à bouger. Ce sont de vrais monstres : 30 mètres de haut...

Chris Marker.

(Extrait du commentaire de son film : LETTRE DE SIBÉRIE.)

⁽¹⁾ Il s'agit des rives de l'Angara, affluent de l'Iénisséi, issu du lac Baïkal.

⁽²⁾ POUR COMPARER : un peu plus de 7 cm au kilomètre pour la Seine entre Paris et Le Havre.

⁽³⁾ Presque la superficie du département du Calvados.

⁽⁴⁾ Donzère-Mondragon : 300 000 kW.

⁽⁵⁾ Soit le 1/5 de la superficie des bois et forêts qui sont propriété de l'État en France (1 644 000 ha).

⁽⁶⁾ On sait que l'U. R. S. S. est la première puissance forestière du monde.

⁽⁷⁾ Comparer avec la population des villes de votre département

I. - Premier de l'An en Iakoutie

Où que les chasseurs se trouvent, ils reviennent au sein de la impamille pour cette occasion. La semaine qui précède, ils livrent au les fourrures au centre de stockage d'État, touchent l'argent et se pararéparent pour les fêtes du Nouvel An.

Les Sorov, qui ont une grande maison, ont coutume d'inviter ses amis et les voisins à un joyeux réveillon, qui se déroule suivant

eses traditions iakoutes régionales.

La vieille maman prépare avec soin les plats qui se doivent de presarnir toute table de fête : les rôtis de viande de cheval et de porc, que poisson congelé dont on fait un mets spécial (morceaux finement coupés), la crème fraîche fouettée (souégueï) et la crème quappy souégueï). Les concombres salés et les tomates rouges sont la gigalement à l'honneur. On fait des beignets en abondance. On pre ert également des carassins (I) gras, des esturgeons d'Aldan, pênêchés la veille dans la rivière qui coule presque devant la porte respective des coqs de bruyère tués par Mikhaïl, le cadet, à no on retour de la taïga.

A la veille de la fête, Stépan est allé chercher un mélèze. Les ique apins sont rares ici. Le « tilt», le mélèze, suffira à décorer la immaison des chasseurs. Il est placé dans le coin d'honneur de la imprande pièce et est orné de bibelots de verre et de papier, de

sullueues de bêtes, d'étoiles et de lampes électriques.

Le soir du 31 décembre, les invités, voisins et amis, jeunes filles jeunes gens envahissent la maison. Après les salutations u'H'usage, des groupes se forment. Les chasseurs racontent leurs exemploits... Il faisait grand froid les derniers jours dans la taïga : — 50°. Pourtant les frères Sorov ont ramené en deux mois et demi ulcolus de 500 peaux de petit-gris, d'hermine, de lièvre blanc.

La mère verse un verre de vin et invite ses hôtes à passer à dazable.

(1) Poisson de la famille des carpes.

On porte des toasts à une chasse heureuse, aux joies de ceux qui en reviennent. Peu de temps se passe avant que des chants s'élèvent, gais ou mélancoliques, qui parlent de la belle rivière, la Léna, de l'immense et mystérieuse taïga, des chasseurs qui vont loin dans la neige, les montagnes et les rochers. Un vieillard chante la vieille complainte du courageux trappeur Tchouroumt-choukou qui a trouvé dans la taïga une pierre merveilleuse, qui lui apporta le bonheur. Les hôtes applaudissent le vieux conteur. Aujourd'hui ce chant rend un son particulier aux oreilles des lakoutes, en raison des très riches gisements de diamants découverts sur leur terre.

A minuit juste, quand les carillons du Kremlin sonneront à Moscou six heures du soir, l'animation reprendra avec une nouvelle année, le maître de maison invite ses hôtes à la « Danse des chasseurs ». En règle générale, cette danse est exécutée la nuit du Nouvel An. Elle se compose de deux parties. La première est une pantomime. On y fait revivre le départ pour la chasse, le trajet à skis, la pose des pièges, la recherche de l'animal, le tir. La deuxième partie montre la fin de la chasse : les hommes sont réunis dans une clairière enneigée, chacun exprime sa joie de la chasse et montre ses riches trophées.

Puis les jeunes filles exécutent la « Danse aux touiassy », très populaire parmi la jeunesse. Avec leurs jolis et légers touiassy (paniers en écorce de bouleau), fabriqués par leurs mains adroites, les jeunes filles partent dans la clairière ; elles déposent les paniers et commencent à faire des rondes et à jouer à leurs jeux préférés. Ensuite, elles montrent leurs paniers à l'assistance qui

les admire et les applaudit.

Dehors, c'est la tempête de neige ; des flocons viennent frapper les vitres. De temps en temps, l'aurore boréale s'allume dans le ciel.

> E. Villakhov, ÉTUDES SOVIÉTIQUES (nº 106).

II. — Une ville de 20 ans au-delà du cercle polaire.

ORILSK est l'une des nouvelles villes industrielles de la Sibérie. Elle est située dans la partie la plus septentrionale utilu continent, près du 70° parallèle, sur la presqu'île de Taïmyr. Les cartes imprimées avant guerre n'en font pas mention. Pour intune bonne raison : la toundra désertique s'y étendait alors. Les pasacs reflétaient tristement le ciel gris et morose, les lichens et les

Six mots « clefs »

♦ Taiga. — Zone forestière (mélèzes, sapins, bouleaux) bordée par la toundra au Nord et s'étendant en latitude sur près de 1 000 km. ♦ Toundra. — Au-delà du cercle polaire, le sol reste constamment gelé en profondeur. La végétation est formée de mousses (parties humides) et de lichens (parties sèches). Quelques rares arbustes: saules et bouleaux nains (20 cm de hau-

teur).

 Poud. — 16,38 kg (la seule unité de mesure prérévolutionnaire qui continue à être employée officiellement pour la production céréalière).

♦ Kolkhoze. — Coopératives, groupements de paysans mettant en commun leurs terres et leurs instruments de travail.

♦ SOVKHOZE. — Exploitation agricole appartenant à l'État.

mousses fleurissaient et se fanaient. Seuls les renards blancs, les cerfs et les loups troublaient le silence éternel.

Les géologues soviétiques ont découvert dans ce « Sahara blanc » des richesses incalculables : du charbon d'une qualité égale à celui de Cardiff, des minerais de cuivre, de nickel et de platine. Par leur qualité et leur quantité, ces gisements occupent la première place en U. R. S. S. et sont parmi les plus riches du monde.

L'agglomération compte aujourd'hui plus de 160 000 habitants. Chaque année, la ville
s'agrandit, la toundra recule
devant les rues asphaltées, les
immeubles d'habitation et les
usines métallurgiques où l'on
traite, en partie, les minerais
exploités. La ville comporte
encore des écoles, un lycée, des
cinémas, un musée, un théâtre,
une piscine... Un centre de télévision vient d'être achevé.
L'aérodrome est relié chaque
jour à Moscou, par avions. La

voie ferrée, construite lors de la création de la ville, permet de diriger les minerais bruts ou traités sur place vers le lénisséi.

La création de Norilsk est une victoire contre le froid polaire. Les habitants disent en plaisantant : « Nous n'avons que dix mois d'hiver ; le reste du temps, c'est toujours l'été. »

En hiver, les thermomètres à mercure sont inutilisables dans cette région car ils gèlent. Quant à l'alcool, il descend dans le thermomètre jusqu'à — 50° C. Les maisonssont enneigées jusqu'au deuxième étage. Les lacs, nombreux dans la région, sont gelés, exception faite du lac Dolgoïé (lac long), qui, au milieu du paysage glacé, reste tout l'hiver enveloppé d'épaisses vapeurs. C'est dans ce lac, en effet, que s'écoule l'eau chaude des canalisations du chauffage urbain...

Durant trois mois (novembre, décembre, janvier), c'est la nuit polaire. Seule Norilsk brille de ses lumières et du néon de ses réclames. Le soleil lance ses premiers rayons sur la ville le 2 février et, dans les rues en fête, on salue joyeusement son retour... Par contre, en juin, juillet et août, il ne se couche pas. Il fait alors assez chaud (+ 30° C), mais la chaleur peut être coupée de gelées brusques. (On a vu à Norilsk des chutes de neige au début de juillet.)

A la grande surprise des visiteurs, les magasins de Norilsk offrent en hiver des tomates, des concombres, du lait frais, etc. C'est que Norilsk possède un sovkhoze dont les serres approvisionnent tous les jours les magasins en légumes frais. Celles-ci sont reliées au centre du chauffage urbain : un système de canalisation permet d'assurer une température constante tant à l'air qu'au sol. De septembre à la mi-avril, elles sont éclairées artificiellement. L'une des serres est consacrée aux fleurs et l'on y trouve même des palmiers, des cactus, et des citronniers. Un millier de vaches fournissent le lait frais nécessaire.

Le musée de la ville, nous avons oublié de le signaler, comporte une annexe : c'est une petite maison en rondins représentative des premières habitations locales...

> Adapté d'un document fourni par le Bureau d'Informations soviétiques.





II. - Construction d'un pipe-line.

A LEXEI pria le pilote de survoler le tracé à basse douce tristesse, qu'il voyait se succéder rapidement les scènes de bataille pour le pipe-line. Le chantier vivait. Aux yeux du jeune ingénieur se déployait cette activité intense dont ils avaient rêvé, Béridzé et lui, pendant leur randonnée d'hiver, tout le long du tracé, qui existait alors sur les plans plus que dans la réalité.

Sur des centaines de kilomètres, le chantier se présentait sous l'aspect d'une trouée régulière avec à l'intérieur trois lignes distinctes: la tranchée et la ligne

parallèle du pipe-line, ou bien une file de tubes placés bout à bout, mais pas encore soudés; la route, tantôt croisait ces deux lignes, tantôt s'en écartait. Des dizaines de camions et de tracteurs chargés de tubes circulaient sur la route. Les excavateurs fouissaient la tranchée, en rejetant à la surface des dalles de terre carrées, régulières. Des milliers de constructeurs creusaient la tranchée à la main; la terre, déplacée à coups de pelles, semblait suspendue en l'air tel un ruban gris continu.

Le travail des soudeurs était marqué par les nombreux

jets de flamme que l'on apercevait de l'avion, malgré l'éclat du soleil. Les monteurs terminaient l'installation des fils sur les poteaux disposés le long du tracé. D'en haut, on eût dit un pointillé blanc sur un fond vert.

VASSILI AJAIEV,
LOIN DE MOSCOU.
Éditions en langues étrangères,

Moscou, 1952.

III. — Les terres vierges, nouveau grenier à blé.

L'OURAL... Une modeste borne, au sommet du col, indique simplement : de ce côté-ci l'Europe, de l'autre l'Asie. C'est devant cette même borne, sur la route du Nord, entre Perm et Tioumen, que les gravures d'autrefois ont dépeint les scènes d'adieu déchirantes entre les déportés en route pour la Sibérie et leurs familles. Il restait encore plusieurs semaines de marche, le long du « trakt » ou route de la déportation semée de forteresses et de relais jusqu'aux mines de Transbaïkalie...

L'histoire du sovkhoze Lénine est celle des terres vierges en général, quoique le mouvement, commencé dès 1954 dans l'Altaï et dans les régions plus méridionales du Kazakstan, n'ait gagné cette région qu'un peu plus tard. En mars 1955, trois cent soixante-dix défricheurs, « komsomols » (jeunes communistes) pour la plupart, arrivent d'Ukraine, de Biélorussie et des régions centrales de la Russie d'Europe pour planter leurs tentes en pleine steppe, à l'endroit où s'élève maintenant le bâtiment à un étage de la direction du sovkhoze. Ces pionniers passent leur premier été sous la tente, à construire des maisons et à défricher des lopins. L'essentiel du travail fut achevé au cours de la deuxième année.

« Ce fut dur au début, explique le directeur, paysan solide et taciturne... Plusieurs sont repartis, bien sûr. Il y avait là aussi des jeunes enthousiastes, mais inexpérimentés. Ils ont été remplacés pas d'autres. »

Actuellement, la phase de l'héroïsme est passée. Le sovkhoze est devenu une énorme exploitation de 57 000 ha (32 000 ha de terres ensemencées, dont plus de 23 000 en blé), tous défrichés en 1955 et 1956. Les conditions de vie se sont normalisées : les sept cents ouvriers — sans compter les familles —, les cinq mécaniciens, les deux ingénieurs, les quatre agronomes et les trente-deux fonctionnaires administratifs qu'occupe l'exploitation vivent dans trois villages séparés, dont deux sont entièrement neufs.

LES HABITATIONS

Si le plus ancien est fait en majeure partie des petites maisons basses au toit de chaume que l'on trouve si souvent ailleurs, le village central aligne un nombre impressionnant de maisons de bois à un étage, propres et confortables, toutes identiques et construites en série par la direction du sovkhoze. Chacune comporte quatre logements standard — deux pièces-cuisine — pour une seule famille.

Le locataire paie 24 roubles par mois à la direction du sovkhoze, soit environ I 000 F, le salaire moyen du sovkhozien étant de 700 à 800 roubles.

Les conditions de logement dans cette campagne éloignée sont

Les réserves sibériennes

1954 est l'année de la dernière grande découverte sibérienne (les gisements de diamants de Iakoutie). D'autres découvertes restent sans doute à faire. Mais aujourd'hui l'exploitation des richesses naturelles a pris le pas sur la prospection. On sait à peu près ce qu'offre la Sibérie; on s'attache désormais à mettre en valeur ses ressources. Voici quelques indications sur les réserves sibériennes, par référence à la totalité des richesses naturelles de l'U.R.S.S.:

Houille	80	%
Forêts	70	%
MINERAL DE FER	50	%
ÉNERGIE HYDRAULIQUE	90	00
TERRES LABOURABLES	80	%
MÉTAUX NON FERREUX	90	0/0

donc bien supérieures à celles qui prévalent à Moscou et dans les grandes villes.

Mais une bonne partie du personnel a profité des primes payées par l'État pour se construire des maisons individuelles. Le système mis en place au début de la campagne de défrichement prévoit en effet l'octroi à chaque arrivant d'un prêt de 15 000 roubles (environ 600 000 F). Sur cette somme, 9 600 roubles seulement sont remboursables progressivement à partir de la troisième année. A cela, le sovkhoze Lénine ajoute un « cadeau-maison » de I 500 roubles pour l'achat de la vache individuelle qui permettra au colon d'améliorer ses ordinaires. Le sovkhozien a droit également à un lopin individuel de 2 000 m² (supérieur à la norme en usage dans les régions plus peuplées de la Russie d'Europe) pour y cultiver les légumes nécessaires à son usage personnel.

La « radiofication », comme l'on dit ici, a été achevée pour toute la région l'année dernière, et chaque sovkhozien dispose sinon de son propre récepteur du moins d'un haut-parleur individuel ou collectif reproduisant les programmes captés par le centre. Il a l'électricité, qui lui est fournie par la station diesel du sovkhoze ; une école avec douze instituteurs pour laquelle on construit un nouvel immeuble de deux étages ; un hôpital de deux médecins. Il aura bientôt un jardin d'enfants.

UN CHAMP LONG DE 10 KILOMÈTRES

Les possibilités nouvelles apportées au pays par l'opération « terres vierges » sont impressionnantes. A peine arrêté de loin en loin par de minces rideaux d'arbres, le blé s'étend ici sur des étendues fabuleuses. Comme nous faisons le tour de l'exploitation en compagnie du directeur, celui-ci arrête soudain la voiture en bordure d'un champ : « Voyez, dit-il en montrant un bosquet à peine visible à l'horizon, ce champ s'étend d'un seul tenant jusqu'à ces arbres, soit sur plus de 10 km.» Encore cela est-il tout à fait courant dans la région. Autour de Koustanaï, plus au sud, il arrive de trouver des champs de blé de 100 km de long, répartis entre plusieurs exploitations. Le Kazakstan, qui produisait auparavant 100 à 120 millions de pouds de blé par an (le poud, qui vaut 16,38 kg, est la seule unité prérévolutionnaire qui continue à être employée officiellement pour la production céréalière), en produit 1 milliard en 1956 (16,38 millions de tonnes), soit plus que le Canada, quatrième producteur du monde.

Cette augmentation est à imputer en totalité à la campagne de défrichement lancée par M. Khrouchtchev : le Kasakstan a mis en valeur en cinq ans 21 millions d'hectares de terres nouvelles, sur les 35 qui ont été défrichés dans tout le pays. Mais en 1958 la récolte a été un peu inférieure : 950 200 000 pouds au lieu de 1 milliard en 1956.

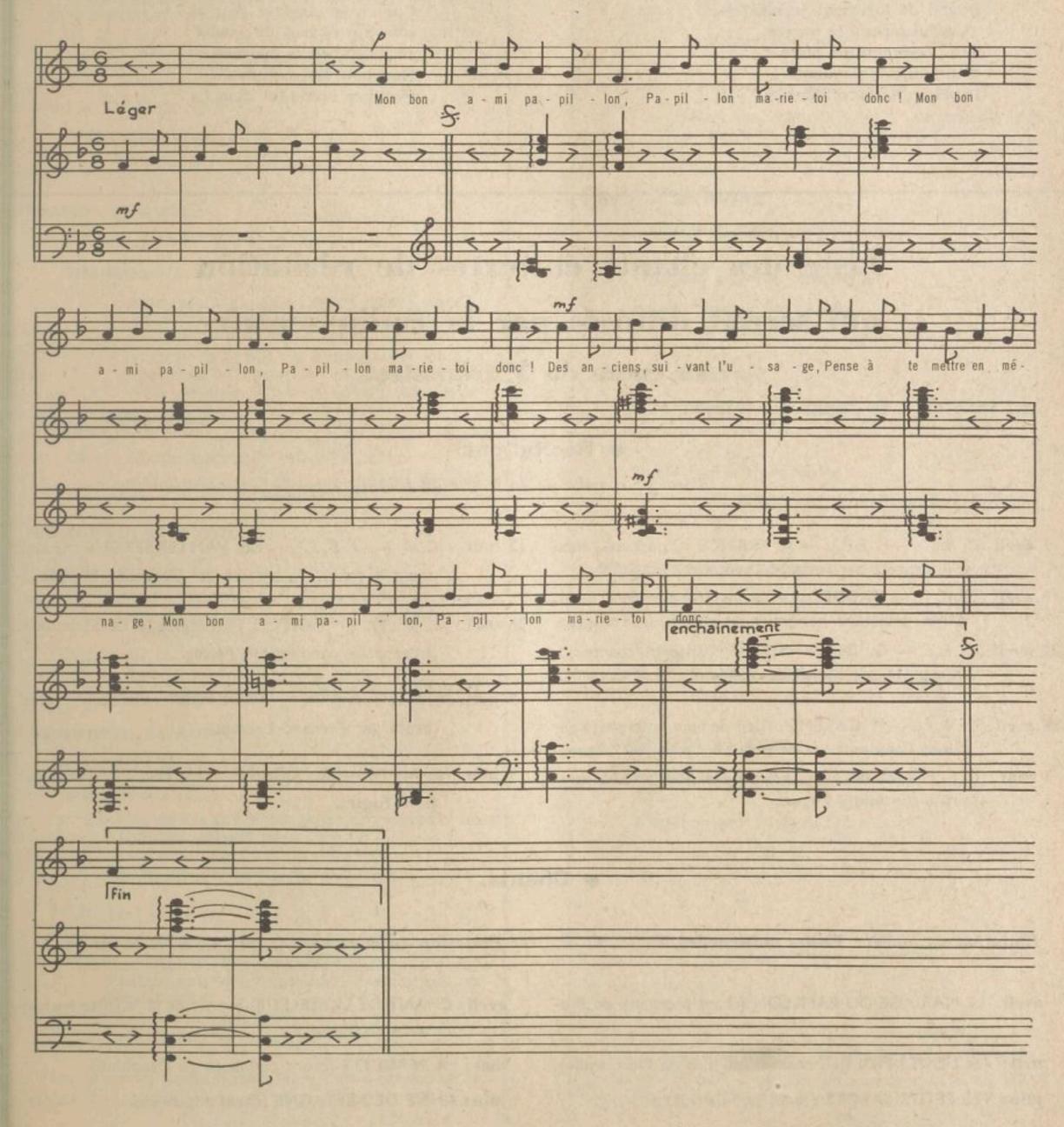
Il va sans dire que les rendements sont faibles dans ces régions sèches, où la culture ne peut être que du type extensif. Certaines années de sécheresse y sont particulièrement catastrophiques. « De toute façon, estiment les spécialistes locaux, il suffit d'une bonne année sur trois pour que les frais engagés pour le défrichement soient justifiés. »

Quant aux risques assumés par les producteurs, la réforme récente du système des achats et des prix prévoit des prix de vente à l'État par les kolkhozes plus élevés pour les années « maigres ». Le problème n'est pas le même pour les sovkhozes, entreprises d'État, sortes d'usines à blé dont l'État s'approprie les profits, mais assume aussi les risques. En revanche, le sovkhoze gagne moins (42 % de moins) par quintal de blé produit.

Michel Tatu LE MONDE (5 février 1959.)

Le mariage du papillon.

(Chant populaire de Provence.)



Mon bon ami papillon, Papillon marie-toi donc! Des anciens, suivant l'usage, Pense à te mettre en ménage. Mon bon ami papillon, Papillon marie-toi donc!

II

Mais comment me marier Quand de logement je n'ai? « Va, lui répond la limace, Je te donnerai ma place. Mon bon ami papillon, Papillon marie-toi donc l »

Mais comment me marier Quand de beaux habits je n'ai? « Va, lui répond l'araignée, Du drap je te tisserai Mon bon ami papillon, Papillon marie-toi donc! »

IV

Mais comment me marier Quand de musique je n'ai ? | bis « Va, lui répond la cigale, Je jouerai de la cymbale. Mon bon ami papillon, Papillon marie-toi donc!»

Liste des chants et textes de récitation qui seront diffusés par la radio scolaire au cours du 3e trimestre.

· Récitations.

(Tous les mardis de 14 h. 2 à 14 h. 17.)

- Paris, interprété par Fernand Ledoux.
- 14 avril (C. M. I). DAUDET: Les lapins, interprété par Denis d'Inès, sociétaire honoraire de la Comédie-Française.
- 21 avril (C. E.). G. DE LA MOTHE: Entends chanter ..., interprété par Magali de Vendeuil, de la Comédie-Française.
- 28 avril (C. M. I). M. CARÊME : Clair de lune, interprété par Gisèle Casadesus, sociétaire de la Comédie-Française.
- 5 mai (C. C.). DU BELLAY : France, Mère des arts..., interprété par André Luguet

- 7 avril (C. M. 2 F. É P.). A. FRANCE : Pourquoi j'aime 12 mai (C. M. 2 F. E. P.). Ch. VAN LERBERGHE : Quand vient le soir..., interprété par Jacqueline Morane.
 - 26 mai (C. M. I). VIGNY : La Frégate « La Sérieuse », interprété par François Périer.
 - 2 juin (C. M. 2 F. E. P.). PAUL FORT : Les Bœufs, interprété par Fernand Ledoux.
 - 9 juin (C. M. I). G. VICAIRE : Une Fée, interprété par Jean Topart.

· Chants.

Émission du mardi : Écoles maternelles, C. P., C. É.

Émission du mercredi: C. M., C. S. et F. É. P.

avril: CHANT DE L'OISELEUR (extrait de la « Flûte enchan-

avril: LE MARIAGE DU PAPILLON (chant populaire de Provence).

mai: LA PERNETTE (chant populaire du Dauphiné). mai: AH! DITES-MOI (jeu chanté, folklore de Normandie).

tée » de Mozart).

juin: TES PETITS SABOTS (chant populaire).

juin: ANNE DE BRETAGNE (chant populaire).

· Radio scolaire.

VENDREDI 17 AVRII

14 h. 02-14 h. 17.

Géographie (F, E, P):

Dans le cadre des Échanges internationaux : AUX ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Une émission réalisée avec le concours de Raoul Pelmont, conseiller culturel adjoint à l'Ambassade de France, et Pierre Crénesse, correspondant de la R. T. F. à New-York. (Cf. Documents pour la classe, n° 50.)

14 h. 17-14 h. 32.

Instruction civique (F. E. P.):

- LE BUDGET COMMUNAL.

MARDI 21 AVRIL

14 h. 02-14 h. 17.

Récitation (C. É.) :

- ODELETTE, Madeleine Ley (révision), avec le concours de Magali de Vendeuil de la Comédie Française.
- Entends chanter la caille, Guy de Lamothe (étude), avec le concours de Magali de Vendeuil de la Comédie Française.

14 h. 17-14 h. 32.

Chant (Écoles maternelles, C. P., C. É.):

- LE MARIAGE DU PAPILLON (fin de l'étude).

MERCREDI 22 AVRIL

14 h. 02-14 h. 32.

Initiation à la musique (C. M. 2, F. É. P., C. C.):

- Symphonie sur un Chant Montagnard (Vincent d'Indy).

Chant (C. M. 2, F. É. P., C. C.):

- AIR DE L'OISELEUR, Mozart (fin de l'étude).

VENDREDI 24 AVRIL

14 h. 02-14 h. 17.

Géographie (F. É. P.):

En illustration des leçons faites en classe sur les « Grandes puissances ».

— En Chine... Interview de Dominique Darbois.

14 h. 17-14 h. 32.

Chant (C. C.):

A l'intention des élèves se présentant au concours d'entrée aux écoles normales d'instituteurs et d'institutrices.

- LA SOURCE (Schubert).
- J'ENTENDS MA LISETTE...

Les émissions de Radio Scolaire sont diffusées sur la chaîne FRANCE II de la R. T. F.

• Télévision scolaire.

VENDREDI 17 AVRIL

(Premier degré, C. É., C. M. 1.)

Gilou, mon ami.

- Horizons nouveaux.

Jeu des portraits historiques.

- PREMIER PORTRAIT DU TROISIÈME TRI-MESTRE DE L'ANNÉE SCOLAIRE.

LUNDI 20 AVRIL

(Premier degré, tous niveaux.)

Images, paroles, musique.

- L'HOMME ET LA MER.

MARDI 21 AVRIL

(Enseignement Technique, tous niveaux C. A., C. T., E. N. P.)

Initiation à l'art vivant.

- L'Architecture et les arts incorporés.

MERCREDI 22 AVRIL

(Second degré, Cl. de 4e.)

Documents d'Histoire.

- LA VIE RURALE AU MOYEN AGE.

VENDREDI 24 AVRIL

(Premier degré, C. M. 2, F. É. P.)

Regards sur le Monde.

- IMAGES D'U. R. S. S.

*

Le programme précis des émissions de Télévision scolaire est publié chaque semaine dans «L'ÉDUCATION NATIONALE».

de photographies de "Documents pour la Classe". Concours

	FICI	Natu		le ni	- 10 m					Aute
	DOCUMENTS POUR LA CLASSE 29, rue d'Ulm — PARIS-Ve. Concours de photographies.	Border	L	Documents envoyés.	Titre (1)		(1) Préciser : épreuve noir et blanc ou diapositive couleur.	e désire que les diapositives me soient adressées en retour OUI - NON accepte le règlement de ce concours.	Date et signature :	Chaque document doit être accompagné d'une fiche (Voir fiche 2). On seut demander des fiches supplémentaires à « Documents pour la Classe », 29, rue d'Ulm.
-	FICHI	20	Adresse.	Ollegia	ž		(I) P	e désir	Date	Chaque Seut d

FICHE 2

	inutila	THE PARTY OF
:	Rover to mention inutile	included in
:	2	2
:	Britain	o des
:		-
	18,	
	×	
	3	
:	and	
:	t b	Ion
	oir e	1100
nt	e no	Pive
ıme	euv.	dianositivo conform
OCL	épr	dia
ח	**	
litre du document :	Nature : épreuve noir et blanc 13 × 18,	

Comment envisagez-vous son exploitation pédagogique (indiquer : le niveau de la classe, la nature de la (ou des) leçon, les points sur lesquels faire porter l'observation, les notions à faire dégager, etc.) ?

Prénom ...

Adresse.....

ur : NOM